



La Lettre du
CROCODILE

2017
N°4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Études Martinistes.

Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association sœur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Études Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. La version numérique en PDF est gratuite. La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2018

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....



mail :

Règlement par chèque au nom du CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Table des matières

Bulletin d'abonnement 2017 2	
ARTICLE	5
Retrouver un ancêtre franc-maçon	5
Agenda 2018	7
L'agenda de la sagesse 2018.....	7
LES CHOIX DU CROCODILE	9
La Kabbale, une brève introduction	9
Chatoyants sont les 33 degrés du REAA	11
Les métamorphoses de Bacchus ou l'essor du christianisme hellénistique	12
LES LIVRES	14
FRANC-MAÇONNERIE	14
Trois ouvrages consacrés à la finalité du Rite Ecossais Ancien et Accepté	14
Le rituel style Emulation expliqué.....	16
La Bible en Franc-maçonnerie, à quoi sert ?	17
Aux source du REAA. Le cahier de loge du Vénérable Tarade. Manuscrit témoin de la vie maçonnique de 1761 à 1776.....	19
Le mythe d'Hiram.....	20
Dictionnaire vagabond de la pensée maçonnique	21
Officiers, comment choisir son collègue ?	23
Mourir pour renaître au travers des grades maçonniques	24
D'où viens-tu ? D'une loge de Saint Jean. 1717	26
Origines et fondements spirituels et sociologiques de la maçonnerie écossaise.....	27
Les hauts grades du Rite Français. Histoire et textes fondateurs. Le Régulateur des Chevaliers maçons	29
MARTINISME	30
La réhabilitation de l'Homme-Esprit	30
OCCULTISME	32
Mes rapports avec le Diable. Coups de sonde dans le Mystère	32
CHRISTIANISME	33
Les Témoins de Jéhovah : Leurs aïeux et leurs cousins spirituels.....	33
MAGIE	35
Bons et mauvais Anges. Démons et Qlipoth. Angéologie tome 2.....	35
SPIRITUALITÉ	36
Pour une spiritualité sans religion.....	36
EVEIL	39
Yoga du Cachemire. Un chemin spirituel. Mes expériences avec Jean Klein	39
Le monde selon je	40
Tao et anarchie	42
ARCHÉOLOGIE	44
Voyage à la légendaire utique	44
SCIENCE ET PHILOSOPHIE	45
Le pic de l'esprit.....	45
MÉTAPHYSIQUE	47
Si la notion n'est pas maintenue.....	47
L'âne qui a vendu son maître	49
BUGARACH	51
Si Bugarach m'était conté	51
LITTÉRATURE POPULAIRE	52
Wendigo. Fantastique & horreur n°4. La fille de Satan	52
LES REVUES	54
Mouvements Religieux	54
Conoscenza	54
EN BREF	54
LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE	56
LE VOYAGE EN INTELLIGENCE	58
DU CROCODILE	58
A DÉCOUVRIR	59
Roxane Maurer	59
TATOUAGES	59
LES HOMMES SANS EPAULES	61
Les Hommes sans Epaulés	61

ARTICLE

Retrouver un ancêtre franc-maçon

par IRÈNE MAINGUY

Editions Archives & Culture

Ce précieux guide de généalogie maçonnique sera utile à tous ceux qui sont à la recherche d'un ancêtre Franc-maçon. Parmi eux se trouvent de nombreux Francs-maçons qui se demandent s'ils sont les premiers au sein de la lignée familiale à s'engager dans la démarche maçonnique. Et puis, il y a tous ceux qui ont retrouvé dans les héritages familiaux une lettre ou un objet permettant d'envisager une appartenance à l'ordre maçonnique.



Le guide passionnant rédigé par Irène Mainguy, responsable de la Bibliothèque du Grand-orient de France et familière de la recherche dans les archives, offre une méthodologie précise afin de ne pas se perdre dans les investigations. On sait les difficultés que présente la recherche généalogique en générale, celles-ci sont accentuées par le contexte maçonnique qui conduit à la discrétion voire au secret.

S'adressant d'abord aux profanes, elle pose le cadre de ces investigations : vocabulaire maçonnique, repères historiques, repères obédientiels, les métiers possibles et variés des ancêtres Francs-maçons, la Franc-maçonnerie féminine. Ainsi située dans la complexité du monde maçonnique, la recherche peut commencer à

partir d'indices ou documents multiples : abréviations, signatures triponctuées, datation maçonnique, décors, passeports et diplômes, papiers divers, correspondances, ex-libris et enfin les tombes maçonniques et les faire-part de décès maçonniques.

Tout un chapitre aborde l'antimaçonnisme. Les archives du gouvernement de Vichy, les archives maçonniques, de loges ou d'obédiences, confisquées, les listes dressées par les anti-maçons au fil des décennies sont autant de sources possibles.

Irène Mainguy propose au lecteur quelques cas pratiques illustrant la démarche, les difficultés rencontrées et les solutions trouvées. L'exemple d'une recherche complète permet au lecteur de comprendre comment vérifier l'hypothèse de l'appartenance maçonnique mais aussi d'aboutir à une biographie maçonnique précise.

Parmi les sources possibles, archives de la Bibliothèque Nationale de France, archives dites « russes », archives des obédiences, archives départementales ou municipales et autres, le fichier Bossu tient une place à part :

« Jean Bossu (1911-1985), explique Irène Mainguy, a compilé puis complété par de petites fiches individuelles les appartenances maçonniques dont faisaient état les archives qu'il explorait, en indiquant ses sources et en tenant compte aussi des travaux publiés. C'est ainsi que s'est constitué le « fichier Bossu », composé de plus de 165000 fiches tapées à la machine, certaines annotées à la main. Elles retracent la carrière maçonnique de Francs-maçons célèbres ou inconnus, trouvés au gré des recherches de son auteur. »

Ce fichier est un véritable trésor pour les généalogistes.

Tous ceux qui souhaitent éclaircir un point d'histoire familiale qui voit se poser la question d'une appartenance maçonnique trouveront dans ce livre, très pédagogique et illustré de belle manière par des documents d'archives, un outil indispensable. La lecture de ce guide permet aussi de comprendre l'émotion d'une personne découvrant parmi ses ancêtres un Franc-maçon anonyme. Une telle expérience modifie significativement le rapport que nous entretenons avec le passé.

Editions Archives & Culture

26 bis rue Paul Barruel, 75015 Paris, France.

<http://www.archivesetculture.org>

AGENDA 2018

L'agenda de la sagesse 2018

de DAVINA DELOR

Collection Méditation – Bien-être. Editions Dangles



Davina Delor a reçu les enseignements bouddhistes dès son enfance. En 2003 après sa rencontre avec le Dalai Lama, elle devient moniale bouddhiste dans la tradition Gelugpa du bouddhisme tibétain. Elle fonde en 2006 le centre monastique Chökhör Ling, dans le Poitou. Elle enseigne la philosophie bouddhiste, le yoga et le Qi Gong traditionnels. Elle invite à se détacher du passé et à libérer le mental pour faire place à de nouvelles énergies. La motivation de ses publications n'a d'autre but que le partage avec le plus grand nombre des valeurs du cœur qui sont le bonheur d'exister. Elle invite donc à « vivre sa propre liberté » :

« Nous sommes des êtres en devenir qui pouvons choisir d'être libres ! La mode, les médias et les prédicateurs prônent sans relâche les vertus des formules et méthodes garantes des satisfactions que nous attendons. Mais qu'en est-il de l'étroitesse du monde soumis à la limite d'une vision clonée ? Il y a une grande différence entre ce qui est lu et raconté et ce qui est authentiquement vécu. La transmission relève de l'expérience personnelle et non d'un seul savoir pioché dans les recettes ancestrales. L'espace de l'univers intérieur est immédiatement accessible à qui refuse de se laisser piéger par les promesses d'un futur plus heureux sous

conditions. Choisir de voyager en cet espace, c'est rompre les chaînes des désillusions.

C'est ainsi que nous devenons libres de penser, libres d'accepter ou de refuser, libres de changer et surtout libres d'aimer.

***En choisissant la liberté d'être soi,
nous trouvons le bonheur dans l'instant présent. »***

L'agenda est construit selon le calendrier lunaire tibétain. Dans l'astrologie tibétaine, chaque jour lunaire correspond à la combinaison de l'élément du jour de la semaine avec celui de la constellation. Il y a dix combinaisons avec les quatre éléments Feu, Terre, Air et Eau. Celles-ci sont présentées chaque semaine sous forme de pictogrammes et de couleurs.

La conception astrologique tibétaine se fonde également sur douze animaux symboliques associés aux neuf nombres Mewas et à huit éléments appelés Parkhas. Elle enseigne que la qualité d'un jour pour une personne dépend de la relation entre l'animal-élément d'un jour donné avec l'animal-élément de votre année de naissance.

Chaque jour du calendrier lunaire présente les combinaisons de ces différents éléments ainsi qu'une pensée à méditer : « Quelle est la bonne voie ? Celle qui nous ramène au centre de la vérité intérieure, notre conscience. »

Chaque semaine propose une pensée ou un conseil de bien-être en lien avec la philosophie bouddhiste ou le qi gong pour vivre harmonieusement la relation corps-esprit : « Habités à ruminer le passé et à envisager l'avenir, nous oublions que le bonheur que nous cherchons est dans l'instant présent. Chaque fois que vous le pourrez au cours de la journée, prenez une seconde le temps de savourer l'instant. Vous constaterez que l'instant présent, volatil, s'est transformé en un rien de temps en instant suivant. Mais c'est toujours l'instant présent ! Voyez combien sont inutiles nos tentatives à vouloir retenir ce qui passe inexorablement. Profitons au mieux de chaque instant, c'est une excellente manière de ne plus craindre le temps qui passe et d'apprécier ce qu'il nous donne. »

Chaque mois débute par une belle reproduction ou photographie liée à l'iconographie bouddhiste et par une présentation des aspects astrologiques du mois selon le calendrier lunaire tibétain.

Cet agenda de la sagesse est un bel objet à offrir ou à s'offrir pour laisser s'exprimer toute la beauté et la sérénité qui est en chacun.

*« Tu es ton propre pilier, ton propre maître ;
Qui mieux que toi pourrait l'être ?
Entraîne et maîtrise ton esprit
Et deviens ce pilier si difficile à trouver. »*

Paroles du Bouddha

Editions Dangles Collection Méditation – Bien-être

Groupe Editorial PIKTOS, Rue Gutenberg - Z.I. de Bogues - 31750 Escalquens, France.

www.editions-dangles.fr

LES CHOIX DU CROCODILE



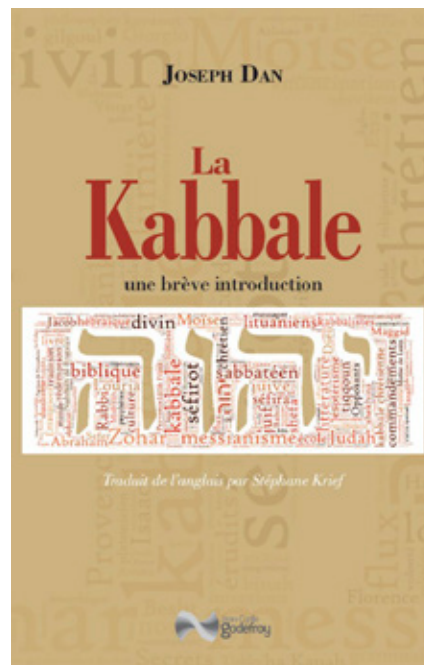
LA KABBALE, UNE BRÈVE INTRODUCTION

de Joseph Dan

Editions Jean-Cyrille Godefroy, 12 rue Chabanais, 75002 Paris. www.editionsjcgodefroy.fr

Ce livre est indispensable pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la kabbale tant Joseph Dan clarifie nombre de points confus.

Joseph Dan fut le premier titulaire de la chaire Gershom Scholem et est professeur émérite de kabbale à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il est reconnu mondialement comme un grand spécialiste de la pensée juive.



Cette « brève introduction », à la fois dense et pédagogique, prend d'emblée en compte la pluralité des sens du mot « kabbale », qui est un mot usité de manière ordinaire au quotidien par les personnes parlant l'hébreux, et la nécessité de toujours préciser le contexte historique dans lequel le mot est utilisé. Joseph Dan cherche ainsi à « présenter certaines des caractéristiques les plus importantes des différents phénomènes dits « kabbalistiques » à travers des périodes, des pays et contextes culturels divers. ».

Conscient d'une subjectivité inévitable mais qui peut se révéler hautement créatrice, Joseph Dan évite toute prétention à une quelconque vérité : « En ce qui concerne la pluralité de sens attachés au mot kabbale dans la culture contemporaine, seul un historien pourra dans l'avenir faire la distinction entre l'éphémère et le durable. ».

Pendant un millénaire, jusqu'au Moyen-Âge, indique Joseph Dan, « *Kabbalah* », dans le vocabulaire religieux hébraïque, évoque la vérité religieuse non-individuelle et non-expérientielle, qui a été reçue par la tradition. ». L'idée d'une tradition secrète apparut en Espagne, en Provence, puis en Italie au XIII^{ème} siècle, ajoutant une dimension ésotérique à la tradition exotérique commune.

Joseph Dan note que les historiens des religions observent plusieurs kabbales, localisées dans l'espace et le temps, alors que les kabbalistes insistent sur une kabbale unique exprimée sous des formes diverses. Un principe traditionnel classique. Quand les historiens tendent à morceler, comparer, séparer, les kabbalistes veulent rassembler, reconnaître, unifier.

Il nous invite à ne pas associer comme nous le faisons souvent mysticisme et kabbale. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que l'on a commencé à évoquer un mysticisme juif ou musulman en référence au mysticisme chrétien :

« Si la recherche d'une vérité divine au-delà ses sens, de la logique et du langage est une tendance universelle chez les adeptes de toute organisation d'ordre spirituel (bien que leur nombre soit toujours plus faible), il apparaît naturel que les représentants juifs de cette tendance se trouvent parmi les cercles ésotériques des kabbalistes. Cela ne signifie pas que tous les kabbalistes sont mystiques. Simple-ment, ceux qui ont de telles inclinations trouvent asile parmi les kabbalistes. Si de nombreux kabbalistes étaient avant tout des exégètes, des prêcheurs, des théologiens et des traditionnalistes, certains étaient toutefois mystiques, si l'on applique, par analogie, les critères du mysticisme chrétien au contexte culturel juif. »

Au fil des pages, nombre d'idées reçues sont interrogées et contextualisées, nombre de concepts sont clarifiés : les rapports entre kabbale et gnosticisme, l'introduction d'une puissance divine féminine et la notion de *shekinah*, les idées de *gilgoul*, du *tikoun* ou celle de *tsimtsoum* dans le lourianisme, celle, plus moderne, de *golem*...

Au cours de cette incursion passionnante dans la pensée juive et son influence considérable, depuis la Rhénanie, la péninsule ibérique jusqu'au New Age nord-américain, passant par l'école florentine de Marsile Ficin ou plus près de nous, la Franc-maçonnerie, en des développements ou des appropriations divers et parfois insoupçonnés, Joseph Dan se réfère aux textes fondamentaux de la tradition kabbalistique et à leurs apports respectifs, Ecritures Saintes, Talmud et midrach, *Sefer Yetisra*, *Bahir*, *Zohar*, notamment.

Le glossaire, l'index et la bibliographie seront très utiles au lecteur pour ses recherches.



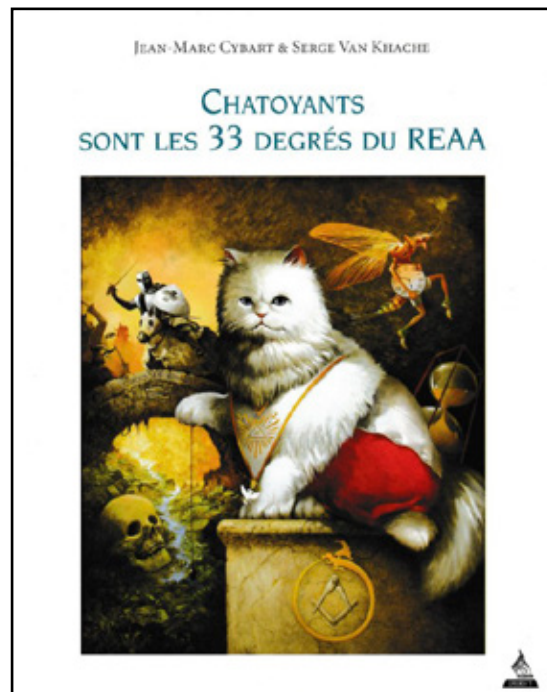
CHATOYANTS SONT LES 33 DEGRÉS DU REAA

de Jean-Marc Cybart & Serge Van Khache

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Dans sa préface, Jean-Pierre Cordier introduit le lecteur aux arcanes de ce livre indispensable :

« C'est un inhabituel compagnon de voyage qu'ont choisi Jean-Marc Cybart et Serge Van Khache pour nous inviter à parcourir les 33 degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Si le bestiaire du rite comporte bien quelques animaux, notamment des oiseaux réels ou mythiques, le chat ne compte pas au nombre de ses représentations allégoriques ou symboliques, mais il est bien connu que le chat n'a guère besoin d'invitation pour s'introduire où bon lui semble !



Avant de revêtir les décors des divers degrés écossais et d'en dispenser l'enseignement, le doux félin s'est révélé le compagnon inséparable des écrivains et des poètes : du « chat botté » de Charles Perrault, jusqu'à Colette, en passant par Chateaubriand et Léautaud, qui en eut jusqu'à trois cents ! Tous ont été fascinés par son intelligence vive, sa souplesse et son élégance, et cette souveraine indépendance qui le rend rétif à toute autorité. Nul ne peut se prétendre le maître d'un chat, à l'instar du Franc-maçon refusant de mettre le genou à terre après avoir reçu la Lumière. »

Nos trente-trois chats, tous plus magnifiques les uns que les autres, en majesté vraiment avec leurs décors, entourés de quelque symboles particuliers aux grades concernés ont été créés par Serge Van Khache. Chaque dessin est accompagné d'un texte court de Jean-Marc Cybart, synthétisant en une page les éléments significatifs du mythe associé au grade.

Il faut dire que ces chats, dont le style rappellera à certain le chat botté de

leur enfance, ont beaucoup plus de classe que nombre de Francs-maçons bedonnants. D'une grande expressivité, ils incarnent parfaitement le sentiment du grade, toujours avec une grande dignité.



Mais cet album magnifique, n'est pas qu'une galerie de peintures talentueuses, l'enchaînement des images de Serge Van Khache et des textes courts de Jean-Marc Cybart rend compte de la dynamique de l'ensemble du rite, de sa profondeur, de sa cohérence également. Les « chats –maçons » nous enseignent quelque chose à propos de nous-mêmes et de la démarche initiatique.

À « chavouer » sans retenue.



LES MÉTAMORPHOSES DE BACCHUS OU L'ESSOR DU CHRISTIANISME HELLÉNISTIQUE

de Georges Soler

Editions Les Deux Océans, 19 rue saint-Séverin, 75005 Paris. www.dervy-medecis.fr

L'influence des philosophies grecques sur l'émergence et le développement du christianisme est certaine mais ses modalités sont difficiles à appréhender sans une pensée complexe, seule à même de rendre compte des processus multiples et entrecroisés à l'œuvre dans cet événement.

L'auteur démontre que le christianisme rompt en grande partie avec le judaïsme tout en conservant « les structures de l'Ancien Testament » :

« L'intrusion subreptice de la sagesse grecque dans le corpus dogmatique peut être imperceptible à bien des chrétiens, même les plus savants. Les chercheurs croyants sont, en permanence, immergés dans leurs certitudes qui sont assimilables à des œillères. (...) »

Nous verrons donc si les représentations de la divinité, la doctrine de l'unicité de Dieu et divers autres aspects ne sont pas une synthèse ingénieuse réalité dans l'Antiquité tardive, par les docteurs de l'Eglise à partir des matériaux religieux à leur disposition. »

La question d'une augmentation du judaïsme par la sagesse grecque est ainsi posée, nuanciant le lien d'exclusivité parfois revendiqué entre judaïsme et chrétienté.

Saint Paul et saint Jean tiennent une place essentielle dans cette irruption grecque, Paul incarnant la coupure avec le judaïsme mais des prémices sont identifiées par l'auteur chez Marc et Matthieu.

Georges Soler

LES MÉTAMORPHOSES DE BACCHUS

*ou l'essor du christianisme
bellénistique*



Les Deux Océans

Georges Soler puise dans les écrits des premiers Pères de l'Église d'Ignace d'Antioche à Saint Augustin, dont Clément d'Alexandrie et Origène dont ils confrontent les écrits avec les témoignages des opposants au christianisme comme Celse et Julien l'Apostat. Il observe les mouvements de syncrétisme, plus particulièrement les inscriptions de la mythologie grecque et de la puissante pensée grecque dans le christianisme, présentant Dionysos et Apollon comme des facilitateurs de la transition. Ainsi, tandis que les juifs rejettent les miracles de Jésus, ceux qui sont imprégnés des mythes grecs retrouvent des éléments familiers :

« Le parallélisme des légendes grecques et des dogmes révélés (des chrétiens) peut laisser entrevoir une certaine continuité entre les deux religions. Les Grecs convertis ont pu, ainsi amender les parties du judaïsme qui ne leur convenait plus après la grande rupture opérée par saint Paul. Ils ont orné l'existence terrestre de Jésus par des perfectionnements célestes tirés de leur subconscient religieux ancestral. »

Pour Georges Soler, « Les missionnaires chrétiens bénéficièrent autant d'une certaine proximité culturelle des stoïciens et autres platoniciens que de la décadence des mœurs religieuses. Cette combinaison étrange de ces deux éléments, qui peuvent sembler incompatibles, a forgé les bases de l'acceptation, par les gentils, de la Bonne Nouvelle. Leur réunion, au moment opportun, permit l'essor d'une doctrine, très exigeante dans le comportement personnel de ses adeptes, mais qui ne présentait pas de fracture insurmontable avec les thèses théologiques déjà apprises. »

Cet ouvrage, très bien construit et passionnant, permet de prendre en compte la complexité de l'expérience chrétienne historique, mais aussi sa richesse au carrefour d'héritages et d'influences multiples. Au final, c'est un christianisme très humain qui se dessine, fait de cheminements, d'hésitations et de questionnements.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



TROIS OUVRAGES CONSACRÉS À LA FINALITÉ DU RITE ECOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

Trois livres¹, parus récemment, traitent de la nature et du sens du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Ecrits par trois Francs-maçons ayant consacré une part de leur vie à l'étude du Rite, dont ils connaissent le degré ultime, au sein du Suprême Conseil pour la France, ces livres présentent l'intérêt de parvenir à des conclusions fort proches quand leurs auteurs connaissent des cheminements différents. Conscients sans doute que la dimension initiatique relève de l'indicible, ils savent l'inadéquation du langage à traiter le sujet.

Plutôt que de s'opposer, ces trois expériences d'un même rite contribuent à une juste représentation de la progression du Rite et de ce qu'il apporte aux adeptes qui le vivent, avec une culture, une expérience et une sensibilité différentes.

Yves Morant s'annonce guénonien. Comme il le dit lui-même, c'est la lecture de Guénon qui a déterminé son parcours, jusqu'à rechercher et suivre un maître oriental, qui a influencé une part importante de son cheminement. Son témoignage est donc particulièrement important dans la mesure où il constate l'identité de projet des deux voies explorées.

Gérard Jarlan, ingénieur de formation, est aujourd'hui connu pour son érudition remarquable. Il puise dans l'histoire de la philosophie, élargie aux philosophies mystiques, mais aussi aux grands courants et aux disciplines ésotériques, orphisme, alchimie, mithraïsme, zoroastrisme, hermétisme égyptien, kabbale juive, le johanisme chrétien, et autres.

Jacques Trescases reste concentré sur le Rite dont il analyse les arcanes et fait ressortir la cohérence, la pertinence, l'actualité et l'utilité. Son déploiement favorise l'épuration de tout ce qui s'oppose à la vraie liberté, le réveil de la conscience, puis l'élargissement et l'élévation du champ de dette dernière, en fonction de la progression de l'adepte.

¹ **Vouloir et oser** d'Yves Morant, Dervy éd. Août 2016 ; **La Tradition initiatique** de Gérard Jarlan, Dervy-Médicis éd. Mai 2017 ; **Le REAA, discipline d'éveil et de réalisation** de Jacques Trescases, Agapae éd. Août 2014.

Pour Gérard Jarlan, le but du Rite Ecossais Ancien et Accepté est de « faire comprendre et réaliser l'Union de l'homme et de Dieu ». Pour Yves Morant, le chevalier Kadosch, dernier degré de l'accomplissement individuel dans le cadre du Rite, « c'est l'actualité, dans un éternel présent, de cette forme spécifique de relation entre l'homme et la divinité (quelle que soit la forme qu'elle revêt), qui est envisagée comme un service chevaleresque d'un vassal envers son suzerain ». Pour Jacques Trescases, ce même Chevalier Kadosch, « ayant acquis la notion d'un plan supérieur, qui est celui de l'absolu, où la dualité se résout en unité », devient ipso facto « Chevalier de l'Universel et de l'Eternel ». Cela avait déjà été suggéré à l'apprenti, sans qu'il en prenne conscience le plus souvent, alors qu'il « recevait la lumière » dans la « Chaine d'Union », en présence des trois luminaires et des trois « Grandes Lumières » de la Franc-maçonnerie. Le but de la maîtrise, la découverte de la Parole, réside dans la prise de conscience de l'unité et de la solidarité de la totalité du vivant et même du Cosmos. Dès lors, chacun est responsable de l'intention finale du Grand Architecte de l'Univers ou de l'information primordiale présente dans la toute première manifestation du réel, dont il nous appartient, à notre échelle, nécessairement modeste, et dans les circonstances qui nous sont propres, d'assurer l'essor et l'épanouissement.

Ainsi, tels trois montagnards, qui auraient escaladé la même montagne, par des versants opposés, nos trois écrivains relatent-ils un cheminement différent. Mais, parvenus au sommet, ils constatent qu'une même vision s'impose à eux. Notons cependant une différence essentielle : Gérard Jarlan et Yves Morant cherchent le sens du Rite dans deux séries de sources extérieures, les grands penseurs et philosophes, pionniers de la culture universelle pour le premier, l'ascèse orientale pour le second. Jacques Trescases, au contraire, entend expliquer le Rite seulement par le Rite, trouvant dans ce dernier tous les éléments pour pratiquer une maïeutique et une catharsis réussies. Suivant l'injonction V.I.T.R.I.O.L.² affichée dans le Cabinet de réflexion, il constate que l'effet cathartique des cérémonies a précisément pour objet et pour effet l'exploration de notre inconscient, porteur de la trace et de l'orientation insufflées par la première information originelle, symboliquement l'expression de l'intention, première et ultime, du Grand Architecte de l'Univers. Que cela soit par effets miroirs ou non, leurs démarches apparaissent convaincantes. En renvoyant à l'interne, elles certifient la validité de la Tradition initiatique telle qu'elle peut être vécue au sein du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

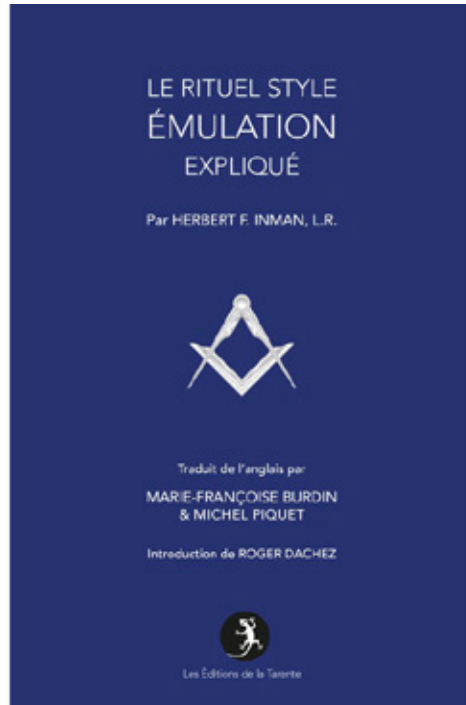
2 « Visite l'Intérieur de la Terre et, en Rectifiant, tu trouveras la Pierre cachée. »



LE RITUEL STYLE EMULATION EXPLIQUÉ

par Herbert F. Inman, L.R.

Les Editions de La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.
<https://latarente.com/>



Les Editions de La Tarente nous proposent une superbe édition de ce classique de la Franc-maçonnerie anglaise. Depuis la première édition de ce texte, en 1929, le rituel connu plusieurs évolutions présentées par Roger Dachez dans une longue et nécessaire introduction. Cette première édition en langue française bénéficie de la traduction excellente, malgré les difficultés de Marie-Françoise Burdin et Michel Piquet.

Herbert F. Inman n'a pas voulu faire un essai théorico-critique sur Emulation mais un ouvrage pratique destiné aux Frères qui mettent en œuvre ce rite singulier. Pour chaque fonction, il donne avec concision et précision nombre de points qui répondent à un questionnement né de la pratique du rituel.

Outre l'intérêt historique, cet ouvrage présente donc un intérêt très concret pour la mise en œuvre du « Style Emulation ».

Roger Dachez revient à plusieurs reprises dans son introduction sur la question du « par cœur » et ses propos intéressent quelle que soit la pratique rituelle :

« D'une façon générale, dit-il au lecteur, on ne peut pas exécuter correctement un rituel qu'on découvre en le lisant au moment où l'on doit le mettre en œuvre. C'est vrai dans à peu près tous les Rites mais avec Emulation, qui accorde à la perfection gestuelle une importance majeure, c'est évidemment capital. Il n'est sans doute pas difficile de lire ce que l'on n'a pas appris par cœur mais il est alors maté-



riellement et intellectuellement impossible de respecter en même temps la gestuelle qui accompagne les mots que l'on doit prononcer, si on ne la connaît pas déjà le mieux possible ! La conséquence est évidente : les répétitions systématiques, voire la mise en œuvre régulière d'une vraie Loge d'instruction, sont une nécessité quasiment absolue pour s'approcher de l'excellence Emulation... »

« En France, reprend-il plus loin, il y a autant qu'en France des Frères pour qui la mémoire est un vrai problème. C'est pourquoi dans toutes les loges sont institués des « souffleurs », prêts à suppléer d'un mot, d'un morceau de phrase, le rituel à la main, un Officier qui présente soudainement un trou de mémoire. (...) Il y a d'ailleurs toute une série de recommandations pour que le souffleur ne perturbe pas trop la solennité en exerçant sa fonction avec trop d'empressement ou trop d'éclat – voire un agacement trop voyant. »

Par cœur avec souffleur ou par cœur avec texte sous les yeux, en recours, la question posée et non traitée ici est celle du rapport au rituel. Sommes-nous dans une scénographie devant être la plus parfaite possible ? « Nombre d'auteurs maçonniques anglais, précise Roger Dachez, soulignent également que si la mémoire fait défaut il faut avant tout sauver le sens, fût-ce au prix de modifier un peu le texte et d'improviser légèrement ». Où réside l'opérativité ? Dans la juste restitution du texte ou dans le rappel de soi que permet le « par cœur », le cœur évoquant aussi le centre, l'axe ? Si le débat existe en Grande Bretagne, il est peu présent dans la Franc-maçonnerie française en général or cette question essentielle évoque la fonction sacrée du théâtre, art hautement initiatique dans l'Antiquité grecque comme indienne.

Ce livre comblera les amoureux de la Franc-maçonnerie anglaise et ne manquera pas d'enrichir tout Franc-maçon quel qu'il soit, pourvu qu'il souhaite approfondir la fonction du rituel.



LA BIBLE EN FRANCO-MACONNERIE, À QUOI SERT ?

de Mathieu Métayer

Editions Dervy, Collection Les outils maçonniques du XXI^{ème} siècle. Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Cet ouvrage, très bien construit, sera tout à fait utile pour rappeler que fondamentalement et historiquement, la Franc-maçonnerie est chrétienne, ce qui se traduit par la présence de la Bible dans la presque totalité des rites maçonniques.

L'auteur a choisi de traiter la question à travers les positions très marquées des deux grandes obédiences françaises que sont la Grande Loge Nationale de France et le Grand Orient de France.

La présence de la Bible en Franc-maçonnerie a été rendue nécessaire d'abord par la prise de serment, rappelle Mathieu Métayer, par similitude avec les confréries de métier. C'est le volume de la loi sacrée, référence à Dieu, qui donne toute sa force au serment et sacralise l'entrée dans l'ordre maçonnique.

Du théisme à l'athéisme en passant par le déisme, la palette des nuances de croyances est vaste et se manifeste parfois très différemment d'une obéissance à une autre, d'un Franc-maçon à un autre.



Mathieu Métayer prend le temps de nous parler « des » bibles. La Bible, elle-même réunion de plusieurs livres, a une histoire, nous rappelle-t-il, complexe et aussi parfois incertaine.

Une partie de l'ouvrage traite des nombreux emprunts faits à la Bible par la franc-maçonnerie et de l'usage de la Bible dans les degrés maçonniques. Que la Bible soit considérée comme un fondement de notre culture, une parole révélée ou une parole inspirée, le Franc-maçon est invité à l'étudier.

« La plus importante des trois grandes lumières, nous dit l'auteur, la Bible possède en Franc-maçonnerie une triple fonction :

- c'est le marqueur de la régularité ;
- c'est sur elle que se prête les serments ;
- c'est un infini puits de symboles.

Nous avons un nouveau ternaire à mettre en regard des trois premiers âges de la maçonnerie, des trois colonnes, et des trois niveaux théocratiques (...).

La réalité n'est jamais ce que les hommes, aveuglés par les modes intellectuelles, leur dommageable paresse, et l'inextinguible ivresse de leur ego, s'imaginent. Mais il y a une source qui ne déçoit et ne trahit jamais : la Bible, conclut-il. A nous, maçons, de savoir y puiser ! »



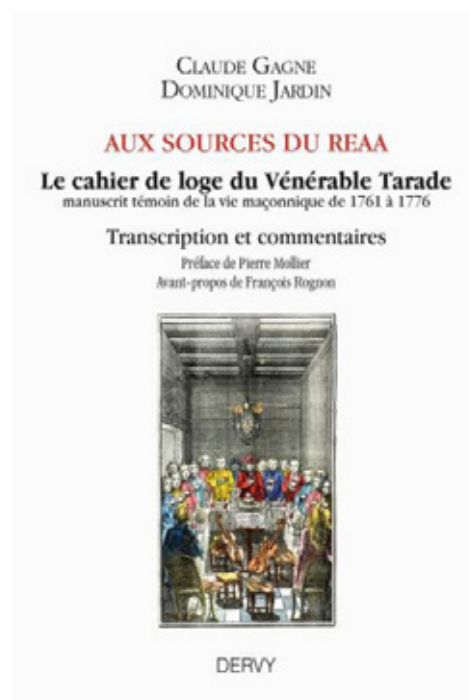
AUX SOURCES DU REAA. LE CAHIER DE LOGE DU VÉNÉRABLE TARADE. MANUSCRIT TÉMOIN DE LA VIE MAÇONNIQUE DE 1761 À 1776

de Claude Gagne et Dominique Jardin

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Voici un document exceptionnel pour servir à l'**étude et à la compréhension des anciens rituels mais aussi, sans doute, du rapport que nous entretenons avec cet outil qu'est le rituel.**

Le manuscrit publié de belle manière dans ce livre, commenté avec soin et rigueur, restitue la vie d'une loge parisienne, Saint Théodore de la Sincérité, composée en grande partie semble-t-il de musiciens, à une période de mutation maçonnique, le milieu du XVIII^{ème} siècle, qui voit se constituer les différentes obédiences.



Nos deux auteurs allient leurs compétences pour servir à la compréhension du REAA. Ils confirment, comme le remarque Pierre Mollier dans sa préface à l'ouvrage que les hauts grades ne sont pas un ajout tardif et que leur élaboration a pu, pour les plus anciens, servir à la fixation des trois premiers grades. Cela introduit un tout autre regard sur la cohérence d'un rite.

Le manuscrit du Vénérable Tarade est composé des trois premiers grades puis des rituels de la maçonnerie « pour les Dames » augmentés d'un quatrième grade d'Écossaise, dû au Frère Lachaussée et de huit rituels de hauts grades. A ceci s'ajoutent les dessins des tableaux de loge et les notes du Vénérable Tarade, comptes-rendus des réunions de loge, permettant d'approcher la mise en œuvre des rituels dans le quotidien de la loge. Ainsi, au lieu d'un objet figé, sujet d'étude distante, le rituel peut être approché comme un processus dynamique. Ce n'est donc pas une froide analyse de manuscrits qui nous est proposée mais une participation à la vie maçonnique de l'époque, susceptible de nourrir nos propres pratiques.

L'ouvrage nous rappelle que les rituels sont inventés par des êtres humains, qui cherchent, tâtonnent, expérimentent, choisissent, dans un contexte donné, avec une intention plus ou moins claire. Des divisions apparaissent, parfois sociales, parfois structurelles, des désaccords s'affirment, des alliances et des réconciliations se font jour dans un temps de protoécossisme. L'influence des Trinitaires est de plus en plus marquée en avançant dans l'échelle de grades pour s'imposer dans les derniers grades du REAA.

Si on se reporte aux comptes-rendus du Vénérable Tarade, il apparaît que la vie administrative de la loge est réduite au minimum, peut-être une leçon salutaire pour notre époque maçonnique cannibalisée par l'administration.

La richesse du contenu, la précision des commentaires, les questions ainsi posées font de ce livre, non seulement une contribution majeure à l'histoire du REAA ou de la Franc-maçonnerie en général mais une invitation à réfléchir à la nature du travail maçonnique. L'initiation n'obéit pas qu'à l'imitation, elle est aussi une invention. En rendant compte d'un véritable laboratoire maçonnique en plein XVIII^{ème} siècle, Claude Gagne et Dominique Jardin nous appellent aussi à nous réapproprier le procès initiatique et à éviter l'enfermement par l'une des « machines répliquantes » **de Gilles Deleuze. En effet, la dynamique qui conduit à la fixation, relative et sans cesse interrogeable, des rituels, ne devrait pas cesser quand les formes sont arrêtées, elle peut se poursuivre jusqu'à l'essence qui justifie la forme initiatique.**



LE MYTHE D'HIRAM

par Jean Delaporte

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

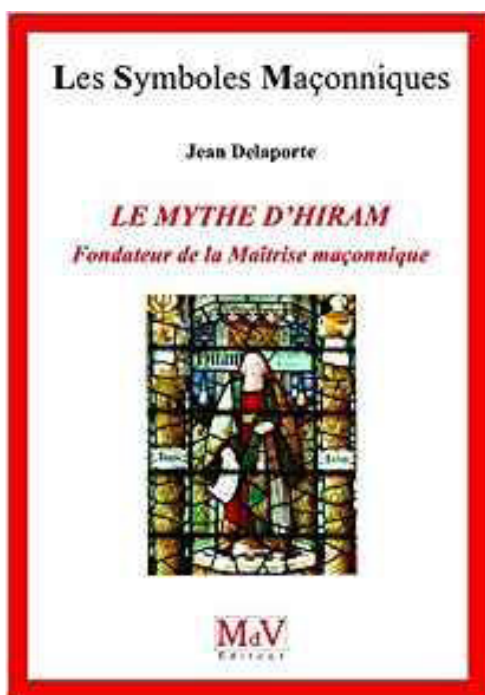
Le mythe d'Hiram présente une structure similaire au mythe d'Osiris. Une partie des myèmes osiriens se retrouvent dans la légende d'Hiram même si le mythe qui fonde la Franc-maçonnerie présente ses propres caractéristiques.

« Construction du Temple, assassinat du Maître, trahi par ses propres Frères, perte du secret de l'œuvre, finalement retrouvé grâce à l'acacia et à la quête ardente menée par ceux qui sont chargés de prolonger la Tradition en faisant revivre l'esprit du Maître. Tel est, brièvement résumée, explique l'auteur, la structure du mythe fondateur de la maîtrise maçonnique. »

Après avoir évoqué les différentes influences traditionnelles possibles dont les sources compagnonniques, Jean Delaporte précise les similitudes avec le mythe osirien :

« Les cinq points parfaits de la Maîtrise correspondent au remembrement du corps du Maître. Le fait que le mot de passe soit communiqué au moment où le Vénérable relève rituellement le corps du Maître par les cinq points parfaits de la Maîtrise indique que c'est grâce au remembrement que la Tradition se transmet. Ce remembrement est un aspect du mythe que l'on ne trouve guère ailleurs. Il est permis de parler de spécificité de la tradition des bâtisseurs, à laquelle la compo-

sante féminine de l'initiation n'est pas étrangère puisque l'intervention des Sœurs est essentielle à l'accomplissement de cet acte. Bâtit, n'est-ce pas précisément remembrer, reconstituer ce qui était séparé, à l'instar d'Isis qui redonne magiquement l'intégrité de son corps à son époux Osiris ? »



Jean Delaporte cherche ensuite à cerner les fonctions d'Hiram, de Salomon et de la Reine de Saba à travers diverses sources et en recourant aussi à l'étymologie afin de mettre en évidence les archétypes à l'œuvre au sein du mythe. C'est bien une voie du corps de gloire, héritée des traditions osiriennes que nous retrouvons dans le procès alchimique de mort et de résurrection ou recréation.

Jean Delaporte pose finalement deux questions d'importance : qu'est-ce qui justifie la construction du Temple et sa reconstruction permanente ? Que nous apprend la nécessaire stabilité du couple royal dans le mythe osirien sur la fonction, plutôt négligée de la Veuve en Franc-maçonnerie ? Il invite à un dialogue fécond, sans doute indispensable, entre le mythe d'Hiram et le mythe d'Osiris pour mieux percevoir les mystères et les réaliser opérativement.



DICTIONNAIRE VAGABOND DE LA PENSÉE MAÇONNIQUE

de Solange Sudarskis

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Il existe déjà plusieurs dictionnaires maçonniques. Celui-ci se veut vagabond et apporte une dimension absente des dictionnaires précédents en introduisant le dialogue avec d'autres cultures ou disciplines traditionnelles. Ainsi, il donne de la matière à la pluralité des symboles et encourage une véritable démarche symbolique.



Solange SUDARSKIS

Dictionnaire vagabond de la pensée maçonnique



Le lecteur retrouvera les entrées classiques d'un dictionnaire maçonnique mais aussi d'autres entrées ayant trait à la kabbale, à l'alchimie, à la gnose, à l'éthique, à la mythologie, à la philosophie notamment.

Ainsi, pour le nombre *Sept*, Solange Sudarskis évoque de nombreuses références, Pythagore, Avicenne, les Dogons, Blanche-Neige et mes sept nains, entre autres avant d'en venir au contexte maçonnique.

Dans ses prolégomènes, l'auteur pose les fondements de son dictionnaire et, en quelques pages livre des réflexions de première importance :

« Le symbole est un médiateur, une représentation, une évocation qui dissimule, dans un signifié, dans sa forme, dans ses mots, un signifiant sédimenté par le questionnement ontologique de ceux qui se penchent sur le mystère de l'Être. Ne recouvrant pas d'obscurantisme, il dévoile, il révèle une connaissance du monde toujours plus vaste qu'une parole enfermerait et réduirait dès lors qu'elle se donnerait à entendre sous forme de discours. Le signifiant, c'est la moitié visible du symbole. Le signifié, ce à quoi renvoie le signifiant, c'est la moitié invisible, ce qui positivement ne peut être ni vu, ni nommé, mais seulement évoqué, suggéré. La pensée symbolique permet, justement, de prendre contact avec ce que l'intelligence, dans sa finitude, ne peut pas comprendre ; elle essaie de ramener l'invisible par le visible afin de donner à penser, établissant un pont entre la réalité vécue et celle d'univers, un pont de compréhension, un pont de sensibilité. »

Et à propos de l'assassinat de Maître Hiram :

« Le « Dieu qui meurt » est, bien évidemment, dans une culture héritée du temps où les hommes devaient se confronter avec les éléments, l'amant de la Grande Déesse parce que le ventre de la Femme-Mère est aussi le centre de la Terre-Mère. Ce dieu est lié aux cycles et, particulièrement, à ceux relatifs à la fécondité et à la végétation ; son existence et ses mythes sont rythmés par les mouvements de la Lune. « Puisqu'on n'a pas réussi à comprendre le religieux à partir de la philosophie, il faut

renverser la méthode et lire la philosophie à la lumière du religieux », écrit René Girard dans *Des choses cachées depuis la fondation du monde*. Les traditions révèlent exactement le même Secret ineffable, mais prennent des multiples colorations en réceptacles divers et variés comme le sont les rituels des différents rites. »

La présentation alphabétique de ce dictionnaire en fait un outil pratique mais il est aussi une mosaïque invitant à une exploration libre ou seulement suggérée par les renvois offrant ainsi au lecteur une multitude de chemins pour approcher la tradition.

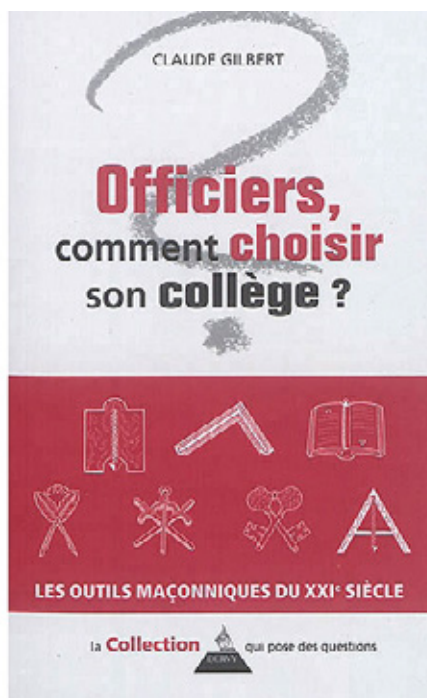


OFFICIERS, COMMENT CHOISIR SON COLLÈGE ?

de Claude Gilbert

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Cette réflexion sur le collège d'officiers d'une loge maçonnique sera utile à beaucoup. Claude Gilbert présente la fonction de chaque officier et ses spécificités afin de mieux appréhender la dynamique relationnelle et initiatique d'une loge.



Ainsi, pour le Deuxième Surveillant (ou « Second » dans bien des rites), Claude Gilbert rappelle utilement que celui-ci prépare l'avenir de la loge en assurant l'instruction des Apprentis par une transmission qui devrait toujours être enrichie :

« Ce rôle de guide attentionné, nous dit-il, est essentiel, car ce sont « ses » Apprentis qui, pour le moment et symboliquement « ne savent ni lire ni écrire », mais qui seront un jour les futurs Maîtres. La manière dont ils auront abordé ces premières années de maçonnerie déterminera largement la suite de leur développement dans le « métier de Franc-maçon ». (...)

Dans sa fonction de « formation » des Apprentis, le Deuxième Surveillant » occupe donc une place centrale dans la vie et l'histoire de l'atelier. C'est lui, principalement, en effet qui va assurer l'avenir de la loge car ce sont « ses » Apprentis qui, une décennie plus tard, deviendront les officiers. Or, comme dans tout processus d'éducation, ce sont les premières années qui marquent profondément. »

Claude Gilbert propose pour chaque fonction quelques qualifications qui lui semblent nécessaires. Toujours pour le Deuxième Surveillant, il priorise :

- « connaître parfaitement le rite de sa loge, et ce aux trois degrés ;
- posséder en outre une « connaissance initiatique » propre à lui conférer l'autorité auprès des frères. Il apparaît d'emblée que cet office exige sans doute davantage de maturité maçonnique que le précédent (même s'il est dit « premier » !) ;
- posséder en outre les qualités de pédagogue et de psychologue nécessaires pour rendre efficace la transmission des valeurs et des connaissances initiatiques véhiculées par la franc-maçonnerie. »

La méthodologie proposée, et non imposée, par Claude Gilbert, vise à prévenir les effets des inévitables dysfonctionnements profanes qui peuvent s'introduire en loge tout en optimisant les potentialités de celle-ci. L'intelligence collective d'une loge sera d'autant plus grande que le collège des officiers sera harmonieux par la complémentarité des individualités retenues par les diverses fonctions, toutes importantes.



MOURIR POUR RENAITRE AU TRAVERS DES GRADES MAÇONNIQUES

de Claude Darche

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

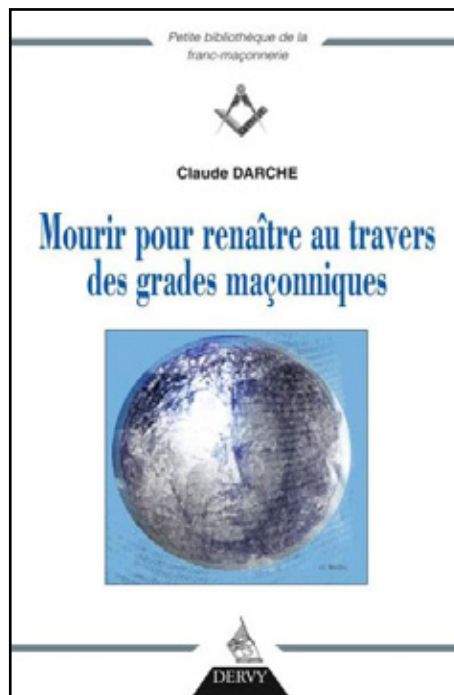
En entrant au sein de la Franc-maçonnerie, le récipiendaire commence, plus ou moins consciemment un long dialogue avec la mort dans un monde qui tend de plus en plus à éviter ou à nier cette dimension essentielle de la vie.

« La « grande » mort consistera, selon Claude Darche, à mourir au profane pour entrer dans le sacré, pour sortir du monde des apparences et aller vers le monde réel, celui que notre regard pourra enfin saisir parce qu'il sera délivré de sa gangue, de sa boue, de ce qu'il veut voir et non de ce qui est.

J'ose dire qu'en maçonnerie, au travers de tous les grades qui vont de l'apprenti aux grades les plus élevés, des grades que, pour ma part et quel que soit le rite, j'appelle grades de sagesse, la mort devient synonyme d'élévation spirituelle. Ainsi le maçon, devrait-il être, mieux que d'autres, préparé à la mort et donc à la vie. »

Rappelant l'université et le sens des rites mortuaires, Claude Darche analyse la structure de la mort initiatique telle qu'elle se présente dans le cadre maçonnique et ceci dès le cabinet de réflexion avec ses symboles si particuliers : le coq, les sen-

tences, le quignon de pain sec et l'eau, le crâne, le sablier, le miroir, la bougie, les flacons, l'encens... évocation de la mort du vieil homme.



Une partie de l'ouvrage est construite autour du rapport à la mort dans les grades de Maître secret, Chevalier Rose-Croix, Chevalier Kadosh, qui après la mort d'Hiram développe le thème dans de nouvelles dimensions, dépassement, amour, justice, notamment.

L'acceptation de ce qui se présente, l'orientation vers l'esprit, sont au cœur d'une démarche qui ne nie pas la part d'ombre de l'être humain comme le met en scène le Chevalier Kadosh :

« La référence à la part sombre n'est pas innocente et va bien au-delà de l'opposition symbolique binaire du bien et du mal. Cette référence conduit à considérer une sorte de voie moyenne qui procède de la complémentarité dynamique d'opposés et de contraires : l'ombre et la lumière. C'est dans cette voie moyenne qu'il faut voir l'humanité en devenir spirituel et, en opposition, la part sombre dont le sujet est porteur quand il construit son propre parcours initiatique, existentiel et spirituel. »

Claude Darche démontre comment cette voie moyenne se devine dès le cabinet de réflexion pour se déployer dans les symboles, on pense au pavé mosaïque, dans le mythe d'Hiram puis dans les myèmes des hauts grades.

« Au 28° grade, remarque-t-elle, le chevalier du soleil se libère de ses dernières illusions, par un retour aux lois de la nature, là où « le mal et ses manifestations font partie de l'harmonie universelle » et où « toute harmonie se renouvelle sans cesse par le jeu des forces contraires ». (...)

Il faut bien se résoudre à voir le monde et les hommes tels qu'ils sont. »

C'est de ce point de vue que le choix lucide et pleinement conscient de l'impeccabilité peut être fait.

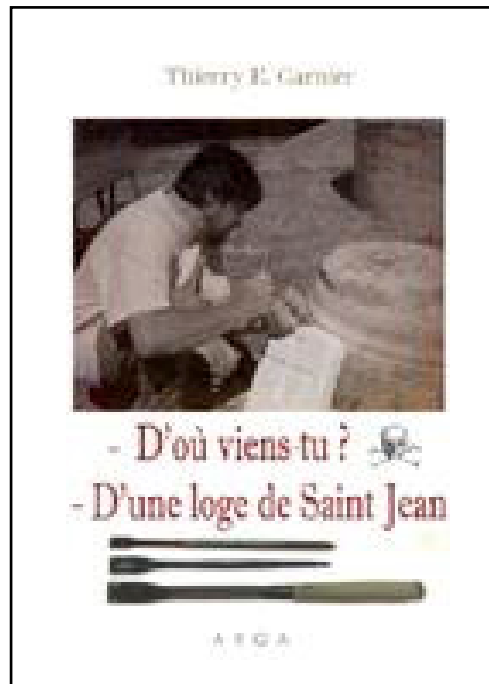


D'OÙ VIENS-TU ? D'UNE LOGE DE SAINT JEAN. 1717

par Thierry E. Garnier

Editions Arqa, 29 Boulevard De La Lise, 13012 Marseille. <http://www.editions-arqa.com/>

A l'occasion du tri-centenaire de la fondation de la Grande Loge d'Angleterre, à Londres, grande date de l'histoire maçonnique, Thierry E. Garnier propose une belle plaquette invitant à penser la place de cet événement et de sa célébration aujourd'hui. Que faire en effet des légendes et des travaux universitaires, de plus en plus rigoureux, sur les origines maçonniques ?



Thierry E. Garnier, tout en identifiant les dimensions légendaires et en prenant en compte les découvertes historiques, rappelle à la Tradition :

« Nous retiendrons donc, en avertissement pour notre lecteur, qu'entre gnose romanesque et études universitaires, une voie supérieure s'impose à nous concrètement, celle de l'oralité et de la transfiguration des symboles ancestraux rectifiés en une pratique opérative véritable, permettant de bouche de maître à oreille de disciple de concevoir une réelle filiation transcendantale où, initiations solaires, éveils de la conscience, récréations du monde des idées, donnent toute leur place aux formes imaginaires décrites par Henry Corbin et ce, dans une interface magnifiée qui n'est autre que celle de la Tradition pérenne et de la Parole perdue. »

Les recherches historiques défont l'engendrement des légendes mais n'éclaircissent en rien le mouvement serpentin des voies initiatiques agiles à disparaître, changer de formes, réapparaître de manière inattendue. Leurs méthodologies ne sont tout simplement pas adaptées à saisir l'insaisissable ni même d'ailleurs à comprendre la circulation des « élites » qui, au fil des siècles, assure la vivance des scènes traditionnelles.

« Comme on le voit, poursuit Thierry E. Garnier, les pistes s'entremêlent si habilement qu'il semble presque impossible pour le chercheur d'entrevoir derrière

le mythe colporté la véracité de l'infrahistoire. Pour nous la vérité – si elle n'est pas ailleurs – est sans doute à puiser dans un entre-deux visionnaire qui verrait par imbibition progressive la maçonnerie opérative des loges médiévales transmettre par symboles interposés à la fois la lettre et l'esprit, et la maçonnerie spéculative, dans une vision de premier degré, transmuter ceux-ci en une praxis initiatique renouant en conscience – ou pas – avec les cultes antiques à mystères issus des mondes égyptiens et grecs. Cagliostro, en son temps ne considérerait-il pas que toute lumière vient d'Orient et que toute initiation vient d'Égypte. »

L'histoire, est et restera, c'est heureux, une science profane. Elle a son utilité mais ce sont l'infrahistoire et la métahistoire, qui ne relèvent pas des préoccupations chroniques, qui servent et véhiculent l'initiation. Thierry E. Garnier alerte avec raison contre la stérilisation du procès initiatique par l'histoire raisonnée, il n'y a jamais d'initiation sans poésie, même sur la voie la plus sèche qui soit.

« Une fois que la lettre aura définitivement asséché l'esprit et qu'une fois de plus les historiens patentés auront, comme de coutume, rétabli toutes les vérités bonnes à dire – c'est là leurs rôles de « *scholars* » (pour reprendre le terme ironique de Paracelse) – mais aussi achevé leur entreprise de démolition, que restera-t-il, au-delà des nuages, des rituels précieux et de subtils compagnonniques de métiers qui pourtant parsèment en abondance dans le Temple maçonnique, chaque initiation. »

En nous rappelant que le combat contre les « instituteurs » que mena Louis-Claude de Saint-Martin est on ne peut plus actuel, c'est le sens traditionnel et initiatique même que défend Thierry E. Garnier.

ORIGINES ET FONDEMENTS SPIRITUELS ET SOCIOLOGIQUES DE LA MAÇONNERIE ÉCOSSAISE



de Jean-Jacques Gabut

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Une nouvelle fois, Jean-Jacques Gabut, ancien dirigeant national de la Grande Loge de France, nous fait bénéficier de son expérience et de ses connaissances maçonniques.

Jean-Jacques Gabut écarte d'emblée la tentation psychanalyste qui anime certains auteurs maçonniques par défaut de sens traditionnel. S'appuyant sur Marcel Mauss ou sur Durckheim, il en arrive à évoquer une surconscience, plutôt qu'une subconscience, afin d'identifier une voie opérative maçonnique véritable.

« Le Rite, dit-il, partant d'analogies, utilisant l'équivalence, ayant perpétuellement recours aux correspondances, met donc en harmonie le monde visible et le monde invisible. Il ouvre les portes de l'invisible. (...) »

Le grand secret du rite mis en action est de faire que la Transcendance et l'immanence soient simultanées et complémentaires. Un rite bien accompli crée un pont entre les pôles de l'immanence et de la Transcendance. Transmettre l'Esprit est son rôle car tout vrai rite est « soufflé », inspiré par l'Esprit. »



Dans cet ouvrage, Jean-Jacques Gabut s'intéresse à la naissance de l'Écosisme avant d'étudier « l'arbre opératif et ses greffons », les sources et les courants traditionnels qui se croisent et de recroisent, du pythagorisme aux traditions de l'Égypte antique passant par les expressions gnostiques et hermétiques entre autres :

« Il existe bien une *disciplina arcani*, une *kabbalah* que la Franc-maçonnerie conserve précieusement en dépôt. Ce dépôt toutefois n'aurait peut-être jamais existé si l'Arbre opératif n'avait reçu un ultime greffon. Le plus important sans doute, celui qui est la clef de la transformation de la Franc-maçonnerie opérative, celle du Métier en Franc-maçonnerie, non pas spéculative, mais spirituelle, la clef de la naissance des hauts grades écossais. Ce greffon, souvent oublié, encore méconnu, est celui de la Chevalerie. C'est lui et lui seul qui permet à nos Frères de devenir d'authentiques chevaliers de l'Esprit... »

De la truelle à l'épée, le procès initiatique conduit à distinguer entre initiation et initiations. Derrière les formes traditionnelles, demeure le principe d'une Tradition qui perdure. A travers les formes initiatiques, nécessairement culturelles, se distingue l'initiation elle-même, en son essence. Jean-Jacques Gabut prend le risque de qualifier l'authenticité d'une initiation. Il évoque en premier lieu, les qualifications de l'initiable, un rappel qui n'est sans doute pas inutile à notre époque. Un deuxième point réside dans les qualifications de celui qui transmet. Le troisième point est le travail et encore le travail.

« L'initiation comporte en fait une triple révélation : celle du sacré, qui est immédiate, celle de la mort, plus à terme et celle de la sexualité, corollaire obligé de la mort et latente dans toute démarche visant à la restructuration complète de l'homme. La sexualité, présente sous la forme de la lettre G de l'étoile flamboyante lorsqu'on la traduit par Génération et qu'on pose ainsi le premier terme de la trilogie fondamentale : génération, mort et régénération. »

Il nous conduit ainsi à une « Gnose qui n'est pas gnostique ».

Ce beau parcours met en évidence une Franc-maçonnerie vivante, riche de ses complexités et de ses contradictions, dès lors que les exigences propres à une voie initiatique demeurent.



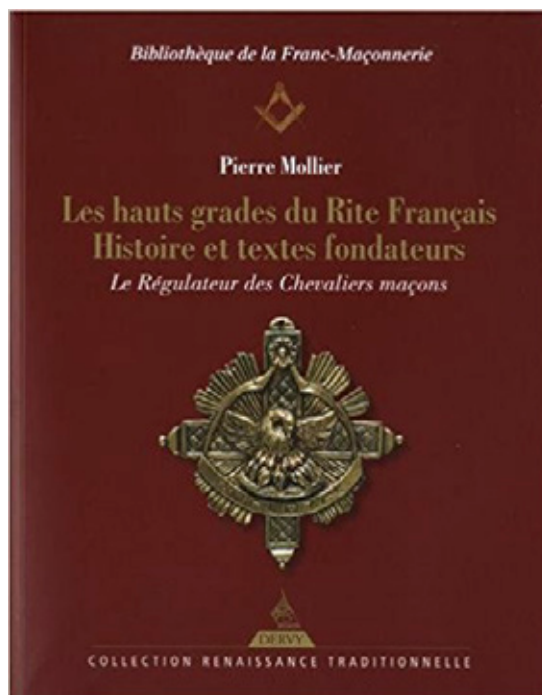
LES HAUTS GRADES DU RITE FRANÇAIS. HISTOIRE ET TEXTES FONDATEURS. LE RÉGULATEUR DES CHEVALIERS MAÇONS

de Pierre Mollier

Editions Dervy, Collection Renaissance Traditionnelle. 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Les hauts grades du Rite Français, désignés comme « Ordres de Sagesse » furent fixés en 1784.

Pierre Mollier décrit les circonstances de la naissance de ces hauts grades dans le contexte de mutation de la Franc-maçonnerie qui devait aboutir à la création du Grand Orient de France. Ce fut la nécessité d'une doctrine propre aux hauts grades qui poussa le Grand Orient à ouvrir une « Quatrième chambre », une « Chambre des grades » dont la mission est la rédaction des grades au-delà des trois grades d'Apprenti, Compagnon et Maître.



Pierre Mollier remarque avec pertinence les questionnements méthodologiques au sein de cette chambre. Faut-il (comme le fit globalement Jean-Baptiste Willermoz pour le Régime Ecossais Rectifié) établir le but et construire les rituels comme chemin vers ce but ou bien partir de la réalité maçonnique de terrain pour l'organiser, option qui sera privilégiée.

Si la « Chambre des grades » ne mena jamais à son terme le travail engagé, ses

travaux ne sont pas sans intérêt. Ce fut une autre instance, le Grand Chapitre Général, qui chercha à mettre de l'ordre dans les hauts grades déjà pratiqués, les organisant en cinq Ordres, chacun des Ordres étant représenté dans un grade synthétisant les enseignements de sa famille de grades. Le premier Ordre est fixé dans le grade d'Elu Secret, le deuxième dans celui de Grand Elu Ecossais, le troisième dans le Chevalier d'Orient, le quatrième dans le Souverain Prince de Rose-Croix, le cinquième Ordre apparaissant au XVIII^{ème} siècle plutôt comme un « bureau de correspondance ».

En décrivant la vie des diverses instances maçonniques impliquées dans la mise en œuvre des hauts grades du Rite Français et de ceux qui les composent depuis cette phase initiale jusqu'à nos jours, Pierre Mollier fait œuvre d'historien bien sûr, faisant honneur, une fois de plus, à son vieux maître René Guilly, mais il offre l'opportunité au lecteur d'un rapport ajusté au rituel. Tantôt sacralisé, tantôt dédaigné, le rituel est le fruit d'un labeur, même si l'inspiration n'est pas absente du processus d'écriture. Le rituel s'élabore à la croisée de la pragmatique et de la poésie opérative mais aussi de multiples influences institutionnelles et personnelles, du hasard également. Les rituels ont parfois leur propre vie et c'est finalement leur mise en pratique qui en détermine l'intérêt ou la pauvreté opérative réelle.

L'ouvrage, très bien illustré propose en fac-similés le *Régulateur des Chevaliers Maçons*, à savoir le *Cahier du Très Sage*, le *Cahier de l'Architecte*, le *Cahier de l'Orateur*. En annexe, le lecteur trouvera de très nombreux documents, certains de grand intérêt comme les 81 grades des neuf séries de l'Arche du cinquième Ordre.

Il convient de saluer comme il se doit ce magnifique travail qui fera date dans la compréhension des origines et de la nature d'un rite pratiqué aujourd'hui par des milliers de Francs-maçons.

Martinisme



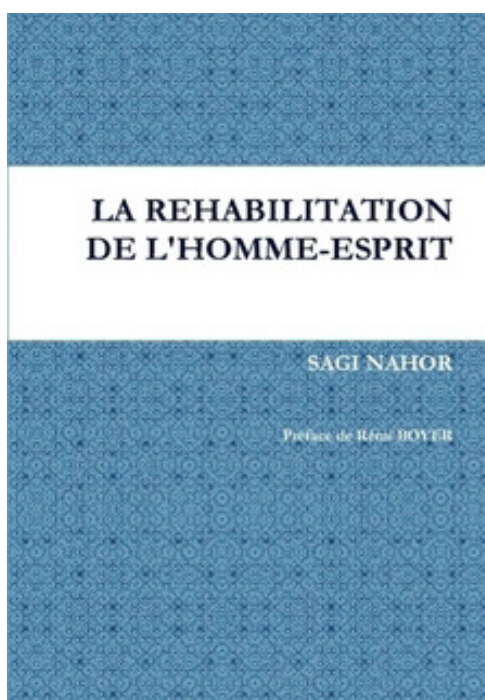
LA RÉHABILITATION DE L'HOMME-ESPRIT

de Sagi Nahor.

www.lulu.com

Le martinisme, ce « fleuron de l'illuminisme français » comme aimait à le rappeler Robert Amadou, fruit surprenant des œuvres communes et distinctes de Martinès de Pasqually, fondateur de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, Jean-Baptiste Willermoz, génie du Régime Ecossais Rectifié et Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe par excellence, recouvre un vaste ensemble doctrinal, sujet d'étude tant dans les cercles martinistes qu'à l'université. Plusieurs générations de Compagnons de la Hiérophanie, auront permis, depuis Papus, à tra-

vers leurs explorations, parfois maladroitement, de ce courant, que vive et se déploie ce qu'il convient de reconnaître comme une école initiatique majeure capable de s'adapter aux contextes les plus divers et à échapper tant à l'historicisme qu'aux multiples réductionnismes qui figent le vivant.



Les trois personnalités qui se trouvent à l'origine de ce mouvement seraient surpris des prolongements imprévisibles de leurs œuvres et entreprises respectives jusqu'à ce début de millénaire et du nombre d'héritiers qui, aujourd'hui, se réfèrent à ce qu'ils ont laissé en dépôt, plus ou moins consciemment, pour les générations futures. Si certains de ces héritiers se consacrent à la préservation nécessaire des formes, d'autres cherchent à dépouiller, approfondir, libérer des contingences et des conditionnements d'une époque, afin de maintenir libre et vivant ce que la dualité tend toujours à éteindre. Sagi Nahor appartient à cette génération de chercheurs qui cherchent à clarifier la doctrine par le renforcement des praxis.

Après deux autres ouvrages fort utiles aux enfants de Sophia, *La Rituélie martiniste* (2012) puis *La Sophia du Désir* (), ce troisième volet aborde très nettement le procès initiatique qui conduit de la dualité à la non-dualité, du multiple à l'Unité hors de toutes les représentations et les médiations qui caractérisent les voies gradualistes. Il s'agit dans ces pages d'approcher directement les mouvements inqualifiables au sein de la Conscience. Sagi Nahor évoque l'interne, et seulement l'interne sans tomber dans l'opposition factice et stérile entre externe et interne. L'interne dont il est question, très saint-martinien, est l'interne de l'interne, ce qui fonde, génère et inclut tout à la fois la totalité de ce qui est.

Sagi Nahor explore sur le mode externe et sur le mode interne, le jeu de miroirs que propose le modèle métaphysique de la réintégration en replaçant au cœur de la démarche la question, essentielle, de la conscience, de la conscience accrue, de la conscience totale, accessible par l'apatheia, autant de temples qu'il convient d'édifier pour restituer au culte originel sa dimension opérative. Il ouvre ainsi à la

nécessité du rappel de soi, au songe, à la présence enfin, restituant à la prière sa fonction intégrative et inclusive.

Signalons également la première traduction en langue espagnole du premier livre de Sagi Nahor, *La Rituélie martiniste*, *Ritualidad martinista* chez masonica.es dans la collection *Cuaderno martinista*.

Occultisme



MES RAPPORTS AVEC LE DIABLE. COUPS DE SONDE DANS LE MYSTÈRE

de Charles Lancelin

Editions Ether et Egregore, 09 rue de la Libération, Le Tremblay, 49520 Ombrée d'Anjou.
www.editions-ether-egregore.com

Les Editions Ether et Egregore proposent au lecteur un nouvel ouvrage dans la collection *Les Abîmes de l'Adversaire*.



Charles Lancelin donna le 9 décembre 1912 à l'Institut de Recherches Psychiques de France, une conférence consacrée au Diable. Cette conférence ne manqua pas de renouveler les attaques contre son auteur alors même que l'objectif était de répondre aux accusations de satanisme dont il était déjà l'objet. A la suite de cette conférence, il rédigea ce texte, apparemment pour Henri et Hector Durville et le publia orné de 22 planches hors-texte, peu en lien avec le propos, prolongeant ainsi son premier livre sur le sujet publié en 1903, *L'histoire mythique de Shatan*.

Cette édition augmentée, reprend le texte paru aux éditions Durville deve-

nues Librairie du Magnétisme. Elle bénéficie d'une biographie de Charles Lancelin, personnage complexe, d'un ensemble de notes, d'une riche bibliographie et d'annexes fort utiles.

Charles Lancelin, occultiste brillant, ambitionnait de rencontrer le Diable ou de démontrer son inexistence, en privilégiant très probablement cette seconde hypothèse. Pour se faire, il mit en place cinq expériences au sérieux très variable. Il convient de replacer ces expérimentations dans le cadre de son époque caractérisée par un intérêt, entre science et superstition, pour les phénomènes psychiques et le spiritisme. Charles Lancelin fut proche de Papus mais aussi du Colonel Albert de Rochas qui mena des recherches notamment dans le domaine de l'hypnose. Homme de lettres, il était également docteur en médecine, ce qui servit ses travaux dans les domaines de l'hypnose, de la réincarnation, de la vie post mortem. Il chercha généralement à introduire une rigueur nécessaire dans ses expériences.

Un autre centre d'intérêt fortement investi par Charles Lancelin fut donc le Diable. Son *Histoire mythique de Shatan* devait comporter trois tomes, *De la Légende au Dogme*, paru en 1903, sur les origines du mythe dans la tradition juéo-chrétienne, *Le ternaire magique de Shatan*, paru en 1905, toujours chez Durville, consacré aux techniques de sorcellerie jugées malsaines. Un troisième tome, *La faillite de Shatan*, ne vit jamais le jour or il devait proposer une négation philosophique de Satan. Charles Lancelin fit ainsi de sa conférence et du texte qui en suivit la clôture de ce cycle de travail consacré au Diable.

Cette belle édition préparée par Gaëtan Sothemann se révèle très complète, significative d'une période fascinante mais toujours aussi difficile à saisir.

Christianisme



LES TÉMOINS DE JÉHOVAH : LEURS AÏEUX ET LEURS COUSINS SPIRITUELS

de Bernard Blandre

Editions universitaires européennes. <https://www.editions-ue.com/>

Bernard Blandre dirige inlassablement l'AEIMR, Association d'Etude et d'Informations sur les Mouvements Religieux, qui consacre ses travaux à l'étude des mouvements religieux et notamment de ce que l'on désigne par NMR, Nouveaux Mouvements religieux, catégorie dans laquelle certains chercheurs rangent les Témoins de Jéhovah. Bernard Blandre publie *Mouvements Religieux*, l'organe de l'association, dans laquelle il a signé un grand nombre d'articles.

Ce volume rassemble les articles qu'il a consacrés au fil des années aux Témoins de Jéhovah et aux groupements associés historiquement à ce mouvement

complexe d'où émergent certaines personnalités fondatrices comme Joseph Marsh ou Charles Russell.



Le mouvement des Témoins de Jéhovah est en effet né de la matrice des Adventistes dans la seconde partie du XIX^{ème} siècle. Les Adventistes attendirent le retour du Christ dans les années 1843-1844. La non venue de celui-ci engendra des adaptations diverses qui engendrèrent par éclatement de nombreux groupes. Deux mouvements influencèrent les maîtres de Charles Taze Russell, les « Adventistes de l'âge » à venir et les « Chrétiens adventistes ». Charles Russell eut une enfance difficile avec plusieurs décès de proches dont sa mère, ce qui le conduisit à se poser la question de l'immortalité de l'âme et de la vie post-mortem.

Bernard Blandre montre comment ses études bibliques adventistes et ses compétences d'homme d'affaires, développées auprès de son père, furent à l'origine de la fondation de la Société de la Tour de Garde, qui diffusa la revue de propagande du même nom et permit le succès du mouvement des Témoins de Jéhovah aujourd'hui présents dans de nombreux pays.



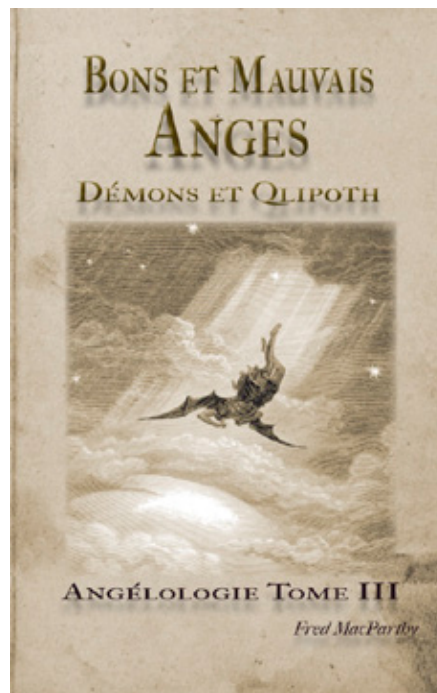
BONS ET MAUVAIS ANGES. DÉMONS ET QLIPOTH. ANGÉOLOGIE TOME 2

par Fred MacParthy

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France. www.sesheta-publications.com

Après un premier tome consacré aux Anges de la Création ou Anges du Service Divin, relevant de *Olam ha-Beriah*, le plan de la Création où, selon la kakkale résident le Trône de Gloire et la Shekinah, un deuxième tome traitant des Anges de la Formation, relevant du plan *Olam ha-Yetsirah*, Fred MacParthy aborde la question délicate des Qlipoth, liés au Monde de l'Action, *Olam ha-Assiah*, et sa densité caractéristique, à travers les textes traditionnels, mettant de côté toutes les interprétations ou appropriations partielles ou approximatives.

Pour approcher la nature de Malkout, Fred MacParthy nous rappelle que chaque Séfirah contient un arbre de vie et que les textes traditionnels connaissent une évolution des interprétations qui conduit le chercheur à la prudence.



L'exposé commence par les sept firmaments d'Assiah dont le positionnement dans la Cosmologie est difficile à cerner même si ces firmaments apparaissent comme une interprétation de la Création selon la Genèse. Viennent ensuite les sept Terres et les sept Vallées de la Mort et l'influence des planètes dans le monde d'Assiah. La compréhension de cette part cosmologique nécessite le recours à l'hébreu et sa cascade de sens emboîtés.

La question du bien et du mal et de la fonction du mal sont centrales dans ce

plan de densité et de haute dualité. Pour la kabbale, le mal n'est pas absolu, voulu par Dieu, un « voilement de Dieu » d'où naîtra un plus grand bien. Le mal devient, précise Fred MacParthy « la source des épreuves que l'homme doit relever pour devenir un Juste, un être qui cherche à se perfectionner, à s'équilibrer. ».

Selon la métaphysique d'Isaac Luria, « c'est l'Homme qui doit parachever la création, en faisant prédominer la Sainteté en Malkouth, ce qui aura pour effet d'annuler le Mal ici-bas et de dévoiler l'Unité de Dieu ». Ce processus passe par un renversement de la dualité à la non-séparation.

Les dix Qlipoth sont associées par le Zohar aux « limitations du cerveau ». On parle de coques qui limitent ou contraignent la lumière.

« Bien que toutes contiennent des étincelles de Sainteté, elles sont toutes plus ou moins sombres et néfastes. Elles influencent les bas instincts humains, les désirs sensuels et despotiques. »

Fred MacParthy rappelle que « La kabbale fait une distinction entre les Mauvais Anges, les Qlipoths et les Démons. ». Tandis que les Qlipoth expriment la négation de Dieu, les Mauvais Anges sont des manifestations excessives, Anges de Destruction ou Anges Rebelles que l'on retrouve dans différentes traditions. Les Démons, fruits de l'union des Qlipoth et des hommes apparaissent davantage comme des forces aveugles, « faire valoir des Qlipoth » nourries par les hommes.

En réalité, ce livre traite des conditionnements et des enchaînements multiples qui maintiennent l'homme en captivité. Que ce soit dans une approche spiritualiste ou dans une approche métapsychologique moins religieuse, la compréhension des forces et mécanismes à l'œuvre éclaire sur l'état commun des êtres humains.

Spiritualité



POUR UNE SPIRITUALITÉ SANS RELIGION

de Sam Harris

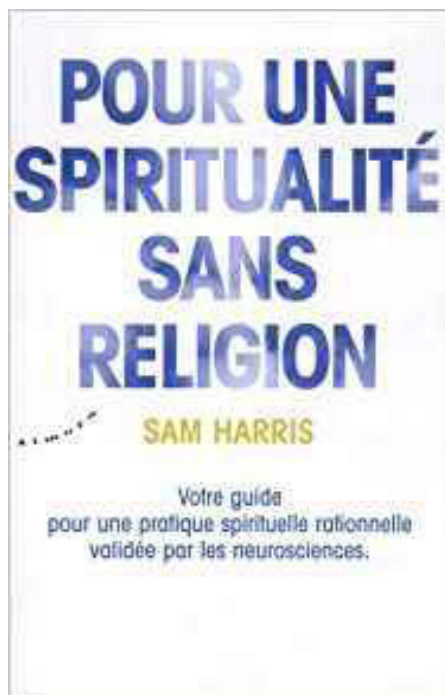
Editions Alhora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr

L'idée d'une spiritualité laïque s'est développée de manière passionnante ces trois dernières décennies. Aujourd'hui, de nombreuses expressions intéressantes de ce mouvement, qui interroge les pratiques traditionnelles de manière salutaire, s'affirment, libérant le procès spirituel ou initiatique des formes religieuses.

C'est une nouvelle rationalité, non réductrice des possibles, au service de l'intelligence, qui émerge des propositions de Sam Harris. C'est en voulant éviter deux écueils fréquents qu'il a construit une méthodologie rationnelle, rigoureuse, basée sur les neurosciences, une discipline elle-même en pleine et rapide évolution.

« Les auteurs, constate Sam Harris, qui tentent de construire un pont entre

la science et la spiritualité ont tendance à faire une des deux erreurs suivantes : les scientifiques commencent généralement par une vue appauvrie de l'expérience spirituelle, en faisant l'hypothèse qu'elle n'est qu'une manière grandiose de décrire des états d'esprit ordinaires – l'amour parental, l'inspiration artistique, l'admiration devant la beauté d'un ciel nocturne. Dans cette veine, on trouve l'étonnement d'Einstein devant l'intelligibilité des lois de la nature décrit comme si c'était une sorte d'intuition mystique.



Les penseurs du New Age tombent d'habitude dans un autre piège. Ils idéalisent les états altérés de conscience et établissent des liens trompeurs entre l'expérience subjective et les théories les plus étranges aux frontières de la physique. On nous apprend par exemple que le Bouddha et d'autres contemplatifs ont anticipé la cosmologie moderne et la mécanique quantique et qu'en transcendant le sentiment du moi, une personne peut réaliser son identité avec l'Esprit Unique qui a donné naissance au cosmos.

Finalement, nous nous retrouvons à devoir choisir entre la pseudo-spiritualité et la pseudo-science. »

Nous pourrions rétorquer à raison à Sam Harris une vision réductrice. Nombre de scientifiques ont une vaste vision de la spiritualité et tout n'est pas à jeter dans le New Age, mais cette simplification sert sa démonstration. Il s'agit de séparer la spiritualité de la religion, « parce que des gens de toutes croyances, et ceux qui n'en ont aucune, ont eu des expériences spirituelles de même nature. ».

L'ouvrage explore la nature de la conscience et les modalités du moi. Quel que soit l'objet qui se manifeste, y compris en creux par son absence, cette manifestation a lieu au sein de la conscience. La division même de l'esprit est incluse dans le sein de la conscience et finalement le tranquille et l'intranquille sont égaux comme contractions de la conscience. Les jeux du moi s'y déploient et se pose alors la question d'une conscience sans moi. Sam Harris passe alors par certains concepts des neurosciences comme la théorie de l'esprit, bien connue de ceux qui étudient

l'autisme, ou la fonction des neurones-miroirs, pour approcher cette conscience sans moi :

« L'affirmation que nous pouvons faire l'expérience de la conscience sans le sentiment habituel du moi – c'est-à-dire qu'il n'y a pas de cavalier sur le cheval – s'appuie sur un sol solide du point de vue neurologique. Quelle que soit la cause qui amène le cerveau à produire la fausse notion qu'il y a un penseur logé quelque part à l'intérieur de ma tête, il est logique de penser qu'il puisse aussi arrêter de la produire. Et dès qu'il le fait, notre vie intérieure devient plus fidèle aux faits. »

La partie la plus intéressante de l'ouvrage est consacrée au questionnement du sens de la pratique méditative tant dans une approche gradualiste que dans une approche subitiste. Il démonte les mécanismes enfermants et les contradictions présents dans nombre d'approches, que celles-ci s'appuient sur une discipline traditionnelle lourde ou au contraire sur une supposée totale liberté, analysant aussi bien certaines techniques que la place, parfois abusive (y compris sexuellement) du gourou ou de tout autre « expert ».

Sam Harris s'attaque à nombre de préjugés et de comportements non ajustés qui polluent les milieux spiritualistes. Il est un cynique, étymologiquement un individu lucide dont la lucidité dérange, même si sa démarche pourrait elle aussi être questionnée de bien des manières, en lui appliquant ses propres critères, avec la rigueur philosophique comme avec la rigueur scientifique nécessaires. Il sera intéressant d'étudier ses travaux ou son absence de travaux dans une dizaine d'années. L'important est qu'il réussit, de manière finalement très personnelle, à dégager la possibilité d'une spiritualité non religieuse et, plus simplement, sans faussetés.

« La spiritualité, conclut-il, commence avec un respect pour l'ordinaire qui peut nous conduire à des aperçus et des expériences qui ne sont rien moins qu'ordinaires. Et l'opposition conventionnelle entre l'humilité et la démesure n'a pas sa place ici. Oui, le cosmos est vaste et paraît indifférent à nos projets mortels, mais chaque instant de conscience est profond. En termes subjectifs, chacun de nous est identique au principe même qui donne sa valeur à l'univers. En faire directement l'expérience – et non simplement y penser – est le vrai commencement de la vie spirituelle.

Nous sommes toujours et partout en présence de la réalité. En fait, l'esprit humain est l'expression de la réalité la plus complexe et la plus subtile que nous ayons jusqu'ici rencontrée. Ce qui devrait rendre profond l'humble projet de prêter attention à ce que cela fait d'être vous maintenant. Quel que soit le nombre de vos fautes, quelque chose en vous, en ce moment, est pur – et vous seul pouvez le reconnaître.

Ouvrez vos yeux et voyez. »



YOGA DU CACHEMIRE. UN CHEMIN SPIRITUEL. MES EXPÉRIENCES AVEC JEAN KLEIN

par Koos Zondervan

Editions Alмора, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr

Koos Zondervan, disciple de Jean Klein, a déjà publié chez le même éditeur, en 2010, un ouvrage intitulé *Le yoga tantrique*. Ce nouveau livre raconte sa rencontre et son cheminement avec Jean Klein, l'un des maîtres spirituels non-dualistes occidentaux les plus importants du XX^{ème} siècle, inscrit notamment dans le courant du shivaïsme du Cachemire dont la figure majeure demeure Abhinavagupta.



A travers les circonstances personnelles de ses rencontres et de son travail avec Jean Klein, l'auteur livre nombre d'indications techniques importantes, par exemple sur « l'érection verticale », sur laquelle insista Jean Klein, une expérience et une pratique qui correspond à la strophe 24 du Vijnāna Bhairava Tantra.

« La vie est le maître » enseignait Jean Klein ce que Koos Zondervan interprète à travers la possibilité de retourner les obstacles en notre faveur, pour une plus grande réalisation spirituelle.

Parce que Jean Klein fut un enseignant de yoga, l'ouvrage présente plusieurs exercices ou plusieurs commentaires techniques qui intéresseront le pratiquant. Jean Klein, reprenant Abhinavagupta, prend appui sur la dimension tactile pour aborder « la plus haute énergie ».

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée au shivaïsme du Cachemire selon Jean Klein. C'est la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Rappelant l'un des aphorismes de Jean Klein, « Il s'agit de se libérer de la

personne et non pas de libérer la personne », Koos Zondervan pose les règles du jeu :

« ... lorsqu'il y a réalisation du Soi, l'accent qui d'habitude est centré sur la personne, c'est-à-dire sur notre existence dans le temps et dans l'espace, glisse soudainement vers notre axe intemporel, où se situe notre véritable nature. Alors l'identification avec le corps et le mental cesse, ainsi que l'illusion d'être une personne. En fin de compte la personne n'est qu'une expression temporelle, dans le temps et dans l'espace, de notre véritable nature.

Dans la tradition spirituelle du cachemire notre vraie nature est appelée Shiva (Dieu). Shiva est toujours uni à l'énergie, Shakti, même lorsqu'il se manifeste sous une forme voilée en tant qu'être humain. La différence entre un homme réalisé, un bouddha, et un homme qui n'a pas réalisé sa vraie nature est d'ordre énergétique. Une énergie obscurcissante (Mâyâshakti), liée à la colonne vertébrale, est active chez une personne qui n'est pas réalisée. Cette énergie obscurcissante est la raison pour laquelle nous ne reconnaissons pas notre véritable nature. Nous nous sommes oubliés, pour ainsi dire. Donc, considérée du point de vue énergétique, cette énergie obscurcissante devrait être désactivée. Le texte le plus important de la tradition du Cachemire, le *Vijñāna Bhairava Tantra*, nous donne des indications pour réaliser cela. »

Les propositions de Jean Klein vont des postures de yoga, la circulation des énergies jusqu'à l'adaptation de l'alimentation. C'est tout l'être qui s'oriente ou se réoriente vers sa propre axialité.

Quelques paroles de Jean Klein :

« Ce n'est pas par une discipline qu'on arrive à la plénitude. »

« L'homme intelligent est un homme complètement vide. »

« Maintenant je vais vous dire le secret le plus profond. Dans une attente sans attente vous allez trouver ce que vous attendez. L'attente elle-même est la réponse. »



LE MONDE SELON JE

de Gil

Editions Espaces vides. www.espacesvides.fr

A travers les péripéties et les drames de la vie quotidienne, Gil interroge cette expérience singulière qui mériterait toute notre attention et notre étonnement mais dont nous avons perdu la mesure, celle de ce « je » envahissant.

« Ce « je » que tu prononces à tort et à travers est simplement ton sentiment d'exister, nous dit Gil. Il n'est rien d'autre. Ce sentiment d'exister est la seule chose qui relie les Hommes en dépit de leurs extravagances croyances. Et Dieu sait qu'elles sont extravagantes. (...)

Sans conscience, pas de sentiment d'existence. Regarde une table ou une pierre. A-t-elle conscience d'être ? Assurément non. L'homme est avant toute chose

une conscience. Tout est là. Quelle est donc cette conscience ? La découvrir, c'est découvrir celui ou celle qui tire les ficelles de ta propre vie (...). Pour autant, les Hommes se penchent-ils sur cette conscience qui est leur véritable identité ? Non, ils préfèrent bavasser sur Dieu ou sur n'importe quoi d'autre, affirmer n'importe quoi sans savoir qui l'affirme. »



Cette quête de ses propres conditionnements par l'observation de soi-même et des interactions avec ses divers environnements, touche parfois à la métaphysique mais renvoie inmanquablement à la question de la nature de la réalité et à celle de la réalité de la réalité.

« Je ne peux pas croire en un dieu fini, confie Gil. j'attends diablement plus de lui. Mais je comprends que l'on puisse croire en lui, que d'autres puissent s'en satisfaire. Car si l'on ne peut pas saisir Dieu dans sa totalité, il faut bien le réduire pour un temps, l'adapter à notre niveau de compréhension. Evidemment, ce que l'on met alors sur la table n'est que notre propre croyance. (...)

En attendant, le « je » est parfaitement adapté au mécanisme de croyance. Et la croyance est un stade intermédiaire, une étape nécessaire, une impulsion vers le haut.»

Cependant, Gil ne peut se contenter de croyances rassurantes, préférant prendre le risque de l'incertain. Observer la croyance, c'est identifier ses composés, critères, valeurs, présupposés et la manière dont ils s'installent, par l'expérience, fusse-t-elle vicariante.

Traquer le réel dans les recoins sombres de la psyché permet de poser les masques et d'accéder au silence et à cette part indivisible que constitue l'être. Jeu de miroirs ou partie de cache-cache, il n'y a pas de règles et s'il n'y a pas de règles, il est aussi impossible de tricher avec soi-même. Ce qui est parfois douloureux.

« Je n'ai plus aucune certitude. Je doute de chacune de mes pensées. Ma vieille réalité n'existe plus, mais rien ne l'a encore remplacée. Je ne suis plus qu'un spectateur à l'identité inconnue. Par la fenêtre, je regarde une façon de vivre qui ne

me concerne plus. Je regarde les autres s'agiter. Dans le miroir, mon corps, dernier lien avec ce monde, se contemple tout seul... »

A force d'interroger ce « je », de le dérouter, le déstabiliser, le fendre, le décomposer, il cède après avoir longuement bataillé et repris ce qu'il avait perdu à maintes reprises :

« Ce matin, la Pure Conscience est là.

En fait, elle a toujours été là. Il n'y a juste plus d'ombre pour la cacher. Sur l'écran du Monde, le faiseur et le banc disparaissent progressivement. Ce film est terminé. Il est « l'heure bleue ».

Seule demeure Celle que j'ai un jour appelé Léna.

Ma conscience vient de troquer ses habits individuels pour quelque chose d'indéfinissable. »



TAO ET ANARCHIE

de Daniel Giraud

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France. www.almora.fr

Illustré par François Matton, cet ouvrage témoigne que toute voie d'éveil, ici le taoïsme, est d'essence libertaire et que tout combat pour la liberté, social ou politique, pointe vers notre véritable nature, intrinsèquement libre, le Soi.

Les premiers mots de ce livre, qui s'adresse aux insatisfaits, aux non conformistes, à tous ceux qui ont le pressentiment de la liberté de l'être, indiquent l'orientation de ce « petit manuel d'anarchie taoïste » :



« Bandits tragiques dans une forêt de bambous, Max Stirner et Tchouang Tseu se rejoignent. En dehors et sans affaires, ils incarnent l'Unique sans sa propriété, sans autorité ni dualité.

« L'impensable jubilation » (Hakim Bey) de Stirner se fonde dans « l'oubli des mots » de Tchouang Tseu. Alors l'anarchisme est sans qualificatifs et ne peut être défini ou circonscrit, l'absence de Pouvoirs étant l'hors-normes. »

Autre point d'appui introductif, la reconnaissance de la part indivisible dans un monde qui exalte la personne, le masque :

« L'individu est indivisible. Etant indivisible, il est un. Comment pourrait-il être divisible, séparé de lui-même ? Cet entier étant l'incarnation de l'unité, il est unique. »

Dans ces pages, il est question de Nietzsche et de Stirner, qui font échos à Tchouang Tseu mais bien d'autres penseurs pourraient se prêter à ce jeu de la liberté, de Spinoza à Debord. Parce que toute recherche, même la plus maladroite, pointe vers la liberté du Soi. Le questionnement des évidences conduit à la traversée des formes qui sont autant de restrictions ou d'attaches.

« Une liberté restreinte n'est pas libre. Il n'y a pas de bonnes entraves. Or, tout est entrave, tout est piège. Toutes les lois et règlements nous empêtrent et nous empêchent. Il s'agit alors de se dépêcher de se dépêtrer... Sans soumission plus de domination. »

Il s'agit aussi de traverser le langage et les croyances, d'abandonner l'identification entre le sujet et l'objet de renoncer à tout attribut du sujet :

« Engagé dans le désengagement et le désengagement on prend conscience qu'il n'y a pas de bonnes croyances, les idéologies précipitant la mort des idées. « Obtiens l'idée et oublie les mots », conseillait Tchouang Tseu. La nature propre est révélée par la présence à soi-même. »

Rappelant que « Exister est un emploi précaire », Ce petit livre précieux, qu'il faudra toutefois jeter après l'avoir lu, invite seulement à l'être, au simple, au non-duel :

Dans le rapport sujet/objet, « l'objet fait de nous des possédés » (Stirner). Qu'il soit concret ou abstrait, l'objet possède les dépossédés de la non-dualité. Assujettis à l'objet ils ne peuvent réaliser l'ultime sujet. »

L'ouvrage ne fait pas que décrire la prison et le piège de son embellissement, il indique aussi comment disparaître :

« Les « Trois-Un » (Essence, Esprit et Souffle) ont une identité unique : le Souffle contient l'Esprit et celui-ci contient l'Essence. En embrassant les trois dans son « vase », le corps, on embrasse l'Un. Car de l'Essence est issu le Souffle, du Souffle naît l'Esprit, et l'Esprit engendre la Lumière. « La Lumière qui éclaire dans les ténèbres » selon les adeptes de l'Art d'Hermès, c'est le mercure des Sages éclairant la prison corporelle qu'il pénètre. »

Archéologie

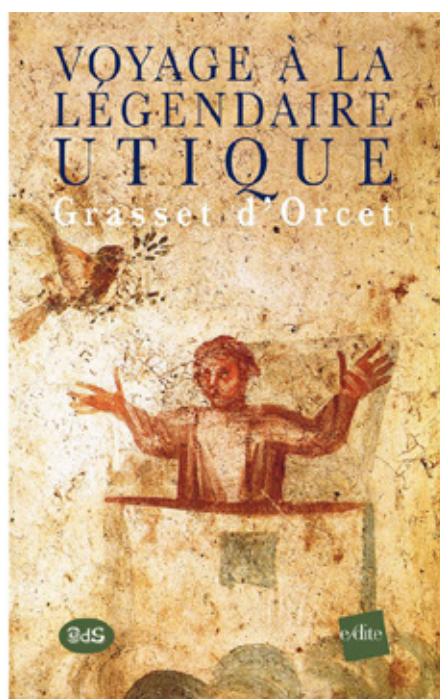


VOYAGE À LA LÉGENDAIRE UTIQUE

de Grasset d'Orcet

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Claude-Sosthène Grasset d'Orcet (1828 – 1900) est un personnage étonnant, aux multiples facettes. L'une de ses grandes passions fut l'archéologie. Les Editions L'Oeil du Sphinx, qui se sont spécialisées entre autres dans la publication des œuvres très diverses de Grasset d'Orcet, nous propose un ouvrage original, parfois étrange qui rend compte des fouilles archéologiques qu'il a menées en Tunisie, un épisode méconnu de sa vie aventureuse.



L'ouvrage fut publié sous le nom de Comte d'Hérison mais le style si caractéristique de Grasset d'Orcet ne laisse aucun doute sur l'identité réelle de l'auteur.

Michel Aulonne, dans une précieuse introduction, clarifie les circonstances de ces recherches archéologiques et de la rédaction de ce rapport. Nous y apprenons que Maurice d'Irisson (1839 – 1898), après une belle carrière devient comte romain d'Hérison acheta en 1873 le château d'Hérison dans le Bourbonnais. Il se lia d'amitié avec Grasset d'Orcet. Le contexte politique et culturel de l'époque conduisit les deux amis à envisager une expédition dans des contrées peu explorées de Tunisie qui fut financée par un groupe de commanditaires rassemblés par le comte. Ces recherches en Utique couvrirent une période allant du 31 janvier 1881 au 31 mars de la même année, trois mois d'aventures fructueuses sur le plan archéologique sans pour autant que des pièces exceptionnelles ne soient mises à jour. A la suite de l'expédition une exposition et une « Relation », compte-rendu des fouilles, furent organisées

par le comte et son ami Grasset d'Orcet.

L'exposition souleva des polémiques. Les étiquetages et interprétations de Grasset d'Orcet furent contestés par les spécialistes de l'époque, non sans raison. L'affaire devint même publique et politique. Nos deux compères sauront retourner la situation à leur avantage par, déjà, leur maîtrise des médias.

Parmi les erreurs de Grasset d'Orcet, il y a l'élaboration d'un panthéon uti-céen quelque peu fantaisiste, un ensemble aussi fascinant qu'il est scientifiquement faux. L'erreur vient de l'application irréfléchie de sa théorie cryptographique.

« Il est convaincu maintenant, nous dit Michel Aulonne, que la technique du blason, ou du grimoire, s'est pratiquée dans presque toutes les langues, tant anciennes que modernes (...).

Sa théorie s'est révélée inexacte, le grimoire ne peut s'appliquer à toutes les écritures, ses limites se circonscrivent au français, voire au latin et au grec. »

Grasset d'Orcet dut admettre son erreur.

Ce livre n'en est pas moins intéressant. Il est un témoignage de la vision de l'auteur sur les civilisations antiques et il contribue à mieux cerner cette personnalité aussi attachante qu'originale.

Science et philosophie



LE PIC DE L'ESPRIT

de Philippe Guillemant

Guy Trédaniel éditeur. www.editionstredaniel.com



C'est avec grand intérêt que nous retrouvons Philippe Guillemant, chercheur au CNRS, connu, notamment, pour ses travaux sur la double causalité, la rétro-causalité et la synchronicité.

Avec cette « randonnée initiatique dans le territoire de la pensée », Philippe Guillemant fait le choix d'une autre modalité d'expression pour questionner la réalité. Le lecteur est invité à suivre les aventures de cinq randonneurs dans des périple initiatiques faits d'épreuves et de rencontres. A travers la métaphore, classique et renouvelée du voyage, Philippe Guillemant met en scène les nouveaux concepts physiques nés des travaux de recherche les plus récents, travaux qui introduisent ou réintroduisent la centralité de la conscience.

L'ouvrage s'ouvre sur une carte présentant une géographie très accidentée : le Gouffre de l'illusion, la Montagne noire, les Failles du chaos et de la mesure, la décharge du hasard, le Ravin de la création, la Cascade de l'intention, la Colline des paradoxes, le Parc de la pensée, le Fleuve des religions, le Marécage de la conscience, le Gué de la finalité, le Sentier du libre arbitre, les Gorges de la création, le Col de l'Ange, la Chaîne des Dieux, le Pic de l'Esprit enfin, autant de lieux-états de conscience que les randonneurs que sont les êtres humains sont appelés à explorer.

En introduction, Philippe Guillemant met en évidence dix croyances dépassées et toxiques. Parmi elles, citons :

« Ne pas croire que la conscience est le produit du cerveau, ni inversement qu'elle en est indépendante. Le fait est qu'il y a juste une corrélation entre les deux. »

« Ne pas croire que la nature soit sans but ni finalité, sans pour autant croire en un dieu ou une toute autre entité fixant notre destin. Toutes ces croyances ne sont que des symptômes du non-être. »

« Ne pas croire que le futur est exclusivement le résultat du passé, ni que le passé ou le présent sont le résultat du futur. En toute chose, suivez la voie du milieu, sauf lorsque c'est la plus confortable. »

En évitant les polarités l'orientation dualiste, en mettant en garde contre une science qui contrôle la pensée tout comme la religion, en choisissant d'explorer les entre-deux, Philippe Guillemant élargit le champ des possibles.

Les randonneurs vont traverser des expériences parfois difficiles mais salutaires, les obstacles se répétant jusqu'à ce que nous les envisagions autrement émotionnellement et intellectuellement autrement. Ils vont découvrir un art de la transgression respectueuse, qui libère des conditionnements, apprendre à connaître ces énergies venues de notre futur et d'appréhender la conscience comme totalité. La question de notre rapport au temps est première dans ces pérégrinations comme elle l'est dans les travaux scientifiques de l'auteur : tremblement d'espace-temps, configuration du futur, histoire rejouée, déménagement temporel...

Comme tout voyage initiatique, celui d'Ulysse comme celui de Pantagruel et Panurge, il s'agit d'un voyage de retour, de « rentrer chez Soi » à travers l'objet de la quête qu'est le pic de l'Esprit :

« Le pic de l'Esprit est la cristallisation sous forme d'antimatière de l'amour cosmique sans forme qui exprime de cette façon la connaissance universelle issue

de sa création. Il est le gardien des lois de la physique au travers de ses constantes fondamentales et de ses atomes qui sont dans cette densité inimaginable des entités vivantes dont la durée de vie dépasse tout ce que tu peux conceptualiser, des milliards de milliards de fois l'âge que vous donnez à l'Univers et bien plus encore. C'est la raison pour laquelle tout cela apparaît comme de la matière alors qu'il s'agit bien de conscience vivante, mais qui à votre échelle de temps apparaît comme cristallisée, ce qui vous permet de n'attribuer que dix dimensions à l'espace-temps. Mais tout cela est encore trop simpliste, car toutes les échelles de temps sont complexifiées par les échelles d'espace auxquelles tu attribues toi-même sept niveaux de conscience, de l'Univers entier visible jusqu'à l'atome visible, or le réel est plus compliqué afin d'être plus merveilleux, ce qui le rend en fin de compte plus simple car infiniment subtil et élégant. »

Philippe Guillemant renouvèle par ce texte avec grand talent la métaphore du voyage initiatique qui passe toujours par une préparation à la mort en vue d'une renaissance. En intégrant à ses propositions les fruits des recherches scientifiques les plus récentes, il concilie sciences, arts et métaphysiques.

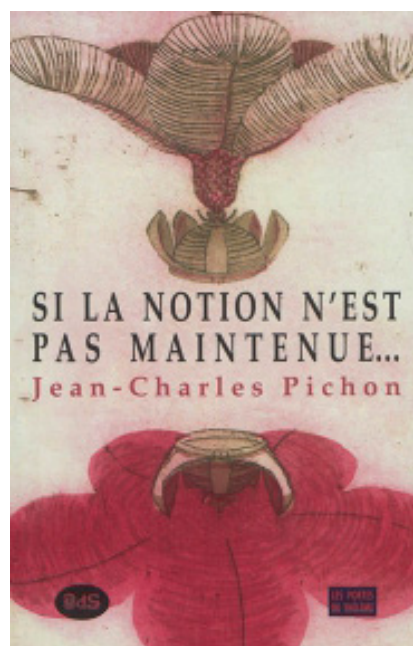
Métaphysique



SI LA NOTION N'EST PAS MAINTENUE...

de Jean-Charles Pichon

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oieldusphinx.com



La pensée de Jean-Charles Pichon englobe de vastes domaines dont les sciences quantiques et la métaphysique. Cet essai court et particulièrement dense

constitue autant un commentaire qu'une exploration du texte de Samuel Beckett intitulé *Le dépeupleur*.

Le point de départ de Jean-Charles Pichon réside dans l'identification de cinquante machines littéraires depuis 1848 :

« Toutes ces machines, précise-t-il, nous sont données comme singulières, uniques, bien que toutes prétendent à recouvrir l'univers entier (astrophysique ou biologique, mathématique ou psychanalytique, mythologique ou poétique) ou, plus exactement la localisation du JE dans l'univers. »

Parmi les auteurs de ces machines littéraires, nous trouvons Edgar Poe (*Eureka*, 1848), Wronski, Saint Yves d'Alveydre, Villiers de l'Isle-Adam, Mallarmé, Yeats, Jarry, Kafka, Daumal... Souvent, un auteur apparaît comme le traducteur, le redécouvreur ou le schismatique d'un autre. Jean-Charles Pichon y distingue l'action de machines littéraires à l'œuvre à travers ou indépendamment des auteurs. Ce qui n'est pas sans évoquer les machines répliquantes de Gilles Deleuze.

« La machine de Beckett a pour objet, nous dit-il, de définir et de préciser le fonctionnement du « séjour où les corps vont cherchant chacun son dépeupleur. »

Beckett raconte tout de la vie des habitants de ce cylindre, sorte de boîte de conserve, sauf le début et la fin. Cette machine est close, désespérément close. Jean-Charles Pichon en imagine une sortie, en basculant le cylindre, réinterrogeant la « Forme Vide où viennent mourir les dieux et en naître d'autres ». Beaucoup des questionnements suggérés par Jean-Charles Pichon, à travers les mathématiques, ou le rapport à la langue, relèvent des philosophies de l'éveil :

« « L'affaire du cylindre », chère à Beckett, ne serait-elle autre, encore, que l'affaire du seuil, non plus distingué de l'appareil, son séjour ? Et le possesseur de la boîte de corned-beef, du cornet de glace, du bull-roarer, le Jupiter justicier ou l'Apollon flûtiste, seraient-ils autre que JE ? Non plus seulement le seul hôte de l'imaginaire séjour, mais l'unique auteur de toutes ces merveilles.

Sans doute, en ce point, Dieu est mort. Et la Mère elle-même, la première vaincue, n'est plus que la mariée pendue, la demoiselle, la hie, de toute machine célibataire, Jésus est crucifié, lahvé enrage, le Créateur n'a plus que faire, le Double est un reflet ou un écho, la science se love en vain – le vieux serpent, le Directeur ne dirige plus rien. Tout se passe en dehors des dieux, inutiles. Mais quel ressort secret anime le culbutant ? »

Le texte de Jean-Charles Pichon est accompagné d'un commentaire et de dix études graphiques de Silvanie Maghe.

En 1990, Silvanie Maghe illustre *Le Dépeupleur* de Beckett et envoie le texte avec ses illustrations à Jean-Charles Pichon qui écrit alors *Si la notion n'est pas maintenue...*

L'une et l'autre sont préoccupés par la même question : Comment échapper à la « Forme Vide », au cylindre de Beckett ? A la perte de sens ? A la stérilité de la machine ?

De même que Jean-Charles Pichon prolonge et d'une certaine manière libère *Le Dépeupleur*, Sylvanie Maghe prolonge le travail de Jean-Charles Pichon par ses gravures talentueuses, qui illustrent ce qui se passe, ce qui apparaît, quand la notion que Beckett voulait à tout prix maintenir s'échappe...



L'ÂNE QUI A VENDU SON MAÎTRE

de Jean-Charles Pichon

Editions **L'œil du Sphinx**, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Dans cet ouvrage original, Jean-Charles Pichon traite de la célèbre question de Heidegger « Pourquoi cela est-il là, plutôt qu'une autre chose ? », question qui intéresse tant les scientifiques que les artistes, les philosophes et les métaphysiciens. Jean-Charles Pichon fut hanté par cette question et c'est Artaud qui lui permit d'avancer, Artaud qui voit dans l'objet de l'organique et seulement de l'organique.

La question est difficile, vertigineuse et vouloir y répondre engage sur des chemins pleins de dangers. La paranoïa guette, suggère Jean-Charles Pichon.



« Cela nous prouve, poursuit-il, à quel point il était difficile, hier, de distinguer l'objet de l'idée. Cela est plus facile aujourd'hui : de Bosco à Auster, de Queneau à Pérec, cent textes le prouvent. Mais aucun de ces machinistes n'a répondu à la Question, ni Heidegger, ni Artaud.

Ecrivains, ils ne savaient qu'écrire, peintres que peindre, musiciens que musiquer.

Philosophes, ils ne savaient que philosopher : les pires, qui, de chaque mot, nombre ou figure trouvés, font aussitôt l'idée maîtresse. Quand il s'agit de distinguer

l'objet (de l'élire), de l'investir (de le miser ou de le prendre), de le projeter, non pas dans une idée mais en son dépassement original (originel).

Cette « acception » ne doit pas être de conception sans demeurer de perception. Cette « préhension » ne doit pas être de compréhension sans demeurer d'appréhension : ce chemin est terrible. Le dépassement inexprimable – un « jet » ne doit pas être seulement une projection : une exposition, une jecton, une imposition, etc. Je l'ai dit, ce dépassement ultime, un « objectif objecté » (dans le *Déménagement zodiacal*). Mais je n'y avais trouvé d'autres symbole-image que l'arbre – ou plutôt celui-là, le saule pleureur, qui ne pleure pas, de mon jardin. »

Il y a du Alfred Korzybski, le fondateur de la sémantique générale, dans les propos de Jean-Charles Pichon qui choisit de traiter la question dans un dialogue entre un conteur et un professeur. Le livre alterne les chapitres du conte bien connu *L'âne qui a vendu son maître* et les analyses de Jean-Charles Pichon, conteur et professeur étant tous les deux soumis à l'objet.

Jean-Charles Pichon clarifie la question, oblige au dépassement des oppositions dualistes :

« Ces mots, aux jours que nous vivons : l'animus, l'anima, ont comblé cent théoriciens, mille analystes, mille foules d'auditeurs. Ils ne comblent pourtant que l'hiatus des genres sexuels, ils laissent béants l'espace qui sépare la matière, la masse, de l'effigie. Au point que le prolétaire ne sera pas, jamais, le fonctionnaire qui l'asservit.

J'avancerai cette hypothèse : l'hiatus final entre ana et meta, l'inventaire et la borne, ne joue pas seulement de l'animus et de l'anima (ils sont encore de l'âne), ni de la production et de la consommation. Ils jouent de la tapisserie et de son envers, la trame. Des multiples aspects offerts à ton regard, car le poème, la peinture est innombrable : cependant que ceux-là se défont, ceux-ci se font ailleurs – à la confuse brume des fils pendus dont l'assemblage doit constituer une autre Tapisserie, ici même.

A quel niveau ? En celui-là qui transcende les « séjours » même des dieux, bien au-delà des 42 de l'*Apocalypse*, jusqu'aux images finales, indestructibles, du mythe, de la légende, dont l'Elu ne sera jamais que le traducteur.

La glorification de l'âne. »

L'opposition fondamentale entre le conteur et le professeur autour des pérégrinations de l'âne, se réduit dans le silence et le lâcher prise. N'est-ce pas ce à quoi conduit sciences, arts, philosophies et métaphysiques dès lors que le jaillissement est permis ?

Bugarach



SI BUGARACH M'ÉTAIT CONTÉ

de Charly Samson

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com

Bugarach s'est fait connaître presque brutalement, et au grand dam de ses habitants, quand certains crurent bon de le présenter comme un refuge lors de la fin du monde soi-disant annoncée pour 2012 par des prophéties mayas. Cette annonce fortement médiatisée a finalement masquée l'intérêt que présente le pic de Bugarach.



Toute montagne invite à la méditation et porte ses mystères. D'un point de vue géologique tout d'abord, Bugarach est étonnant puisque les couches les plus anciennes sont les plus visibles. Ce fait rare justifierait de faire le détour vers ce haut lieu du Razès pour découvrir la majesté inquiétante du lieu et les paysages magnifiques qui l'entourent.

Le Razès est une terre de légendes, anciennes ou modernes, du tombeau de Marie-Madeleine aux bases secrètes d'ovnis. Nous sommes tout prêt de Rennes-le Château et de Rennes-les-Bains qui concentrent nombre de mystères mais aussi Marcelle, Alet-les-Bains... Les mythes se chevauchent aux interprétations multiples et souvent fantaisistes. Cependant, la matière mythologique est réelle. Il y a beaucoup à travailler et à explorer.

Charly Samson rend compte de sa relation personnelle avec le site et des recherches qu'il lui a consacrées en lien avec le groupe des Amis de la Salz, du nom de la source salée qu'il souhaitait préserver. Recherche d'un trésor, présence extra-ter-

restres, couloirs du temps, arche d'alliance... voici quelques-unes des préoccupations du groupe.

« Le Pic de Bugarach est vraiment un lieu magique..., confie l'auteur, mais dans le véritable sens de ce mot. Tel un souverain accueillant mais secret, il domine sa région. Il semble maîtriser les forces de la nature qui l'envahissent et lui confèrent une personnalité redoutable dans sa majesté.

Il est né de bouleversements géologiques particuliers qui sont à la base – dans tous les sens de cette expression – des intenses vibrations qui l'animent : forces cosmiques, forces telluriques, courants d'eau, réserves de sel, et multiples grottes et cavernes pour la plupart inconnues qui sillonnent ses profondeurs. Le vent caresse ses flancs, mais parfois semble lui manifester une certaine hostilité. Il joue avec le soleil en créant des illusions qui nous rappellent la beauté de récits bibliques.

Les quatre éléments de notre univers jouent avec le Bugarach. La terre depuis la poussière presque impalpable de ses sentiers jusqu'aux roches cyclopéennes qui le coiffent. L'air et le feu du vent et du soleil qui l'enlacent chaque jour. L'eau qui n'est pas que celle que lui offre la pluie, mais aussi l'eau de ses sources qui puisent dans ses profondeurs d'étranges saveurs.

Les éléments de la matière ne font pas tout le Bugarach. Quelle vie anime cette masse depuis ses entrailles jusqu'à sa surface que nous connaissons plus ou moins bien ? »

Littérature populaire



WENDIGO. FANTASTIQUE & HORREUR N°4. LA FILLE DE SATAN

Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France. www.oeildusphinx.com



Nous retrouvons avec grand plaisir cette revue-livre qui rassemble des nouvelles fantastiques. Cette fois, Richard D. Nolane, artisan de cette publication, puise au-delà de la date limite de 1945, poussant jusqu'aux années 1950, période de la fin des pulps.

« Si 1945 avait bien entamé nous dit-il un virage dans l'édition des magazines populaires de genre, il était finalement assez dommage de se priver de ce qui avait été publié au cours du reste de ce virage long d'une dizaine d'années et au cours desquelles le format digest avait remplacé le grand format pulp, avec changement de politiques éditoriales à la clé pour suivre l'évolution des goûts du lectorat. »

La fille de Satan qui orne la couverture, nouvelle écrite par E. Hoffmann Price, nous transporte dans l'archéologie fantastique où se mêlent aventures et érotisme magique.

Le portrait du mort de D.O. Marrama conduit le lecteur vers un sympathique fantôme. C'est dans le coin sombre d'une auberge qu'un journaliste raconte à ses amis cette rencontre assez classique.

Un chevalier de grand chemin de Richard Marsh restitue, à la fois par le style et le thème, l'ambiance du milieu du XVIII^{ème} siècle.

Le manoir de Rog Phillips nous introduit à un autre genre, celui de l'angoisse. Cette nouvelle traverse les temps et les ressorts de l'époque s'avèrent toujours efficaces.

L'enfant de la mort de Guy Boothby relate l'histoire d'une enfant maudite à bord d'un navire qui connaît une mutinerie.

Le vaisseau des hommes silencieux de Philip Fisher Jr, autre nouvelle maritime, relève d'une autre dimension avec l'histoire d'un équipage confronté à d'inquiétants et incompréhensibles phénomènes électriques.

Marionnette de John D. Swain met en scène la marionnette d'un ventriloque qui, à la mort de ce dernier, s'exprime et pas toujours de manière complaisante envers son propriétaire.

Le dixième commandement de Victor Rousseau évoque, entre surnaturel et secrets, l'histoire d'une famille bourgeoise typique du début du XX^{ème} siècle.

La marche des zombies de Thorp McClusky nous emmène dans l'Amérique profonde. Un ancien pasteur fait travailler les morts, ce qui n'est pas toujours sans inconvénient malgré de nombreux avantages financiers.

Chaque nouvelle est précédée d'une courte biographie de son auteur situant l'œuvre dans le contexte de sa rédaction. Ce nouveau numéro de *Wendigo* offre une belle qualité de textes et redonne vie à une littérature injustement oubliée.

LES REVUES



CONOSCENZA

anno LIV – n°3, Luglio - Settembre 2017

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.



Au sommaire de ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici fondée par Loris Carlesi : *Didimo Giuda Tommaso, il fratello di Gesù* di Stefano Longhi – *Il grido di Giobbe e il silenzio di Dio* di Paracelsus – *Il Verbo e la Parola* di Silvana Silvagni – *La religione d'amorer e i suoi « riti gentili »* di Serge Basset – *Alchimia pratica* di Silvana Silvagni – *Verba Lucis I, II, III, IV, V* di Sophianus.

EN BREF



Le colloque international consacré à **Stanislas de Guaita** (1897 – 2017) à Paris le 14 octobre dernier par **Steve Fayadas** fut un réel succès par le nombre de participants et les interventions de qualité, à caractère majoritairement historiques. Les actes seront publiés en 2018.

<http://colloqueguaita2017.fr/>



Autre excellent colloque, les **Deuxièmes rencontres des Editions La Tarente** organisées à Marseille, plus exactement à Gémenos, près de Marseille, sur les **Rites égyptiens : De Cagliostro aux Fils d'Alexandrie**, le samedi 4 novembre 2017. Bernadette Cappello, Denis Labouré, Serge Caillet, Rémi Boyer ont proposé diverses entrées dans la spécificité et la complexité des rites maçonniques égyptiens.



L'excellent ouvrage de **Gérard Galtier**, **Maçonnerie Égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie**, qui était épuisé, vient d'être réédité avec certaines corrections.



L'ancien éditeur, les Éditions du Rocher a été racheté par le groupe Élidia. Le livre est distribué par Hachette, avec l'ISBN 978-2-268-09005-4 On peut l'acheter dans les librairies ésotériques ou maçonniques, et notamment à la librairie Detrad, 18 rue Cadet, Paris 9e. (prix en librairie : 22,50 €) On peut aussi le commander chez l'éditeur :

<https://www.editionsdurocher.fr/livre/fiche/maconnerie-egyptienne-rose-croix-et-neo-chevalerie-9782268090054>



Pour tous les amateurs de livres, nous recommandons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.

<http://letroubadourdulivre.blogspot.fr/>

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>
Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>
Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>
La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>
Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>
Le blog érudit de Juan Asencio, Stalker : <http://www.juanasensio.com>
L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>
Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>
Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com
Le site consacré aux arts et artistes de marge : <http://www.art-insolite.com>

« La vérité est une chose terrible. On commence par y poser le bout du pied, sans rien éprouver. Quelques pas de plus, et on s'aperçoit qu'elle vous entraîne comme le ressac, vous aspire comme un remous. D'abord, la vérité vous attire à elle d'un mouvement si lent, si régulier, si mesuré, qu'on s'en rend à peine compte ; et puis le mouvement s'accélère, et puis c'est le tourbillon vertigineux, le plongeon dans la nuit. Car la vérité a ses ténèbres. On assure qu'il est terrible d'être saisi par la grâce divine. »

Robert Penn Warren
Tous les Hommes du Roi

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE

du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS,
BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY,
BRETON, BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS,
CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ,
GURDJIEFF, DE ROUGEMONT, HELLO,
KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE,
MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... ET LES AUTRES.

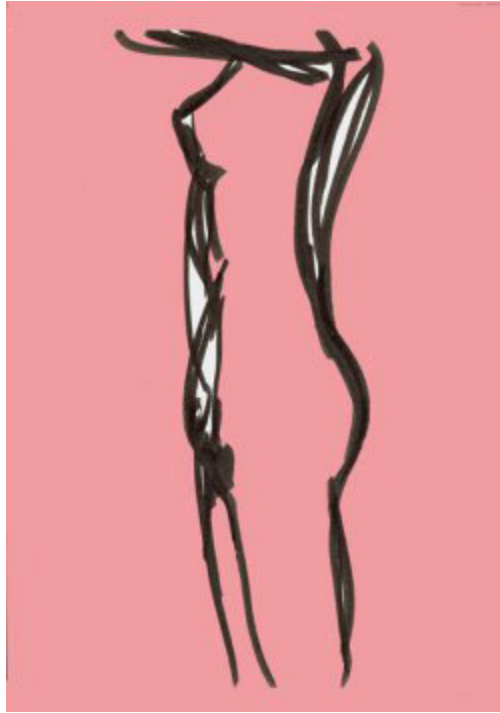
Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

A découvrir



ROXANE MAURER

<http://roxanemaurer.net/site/>



Artiste peintre - 1960 - 2014

“La beauté des choses vit dans l’âme de celui qui la reconnaît.”

Tatouages



TATOUAGES SACRÉS. THAÏLANDE, CAMBODGE, LAOS ET MYANMAR

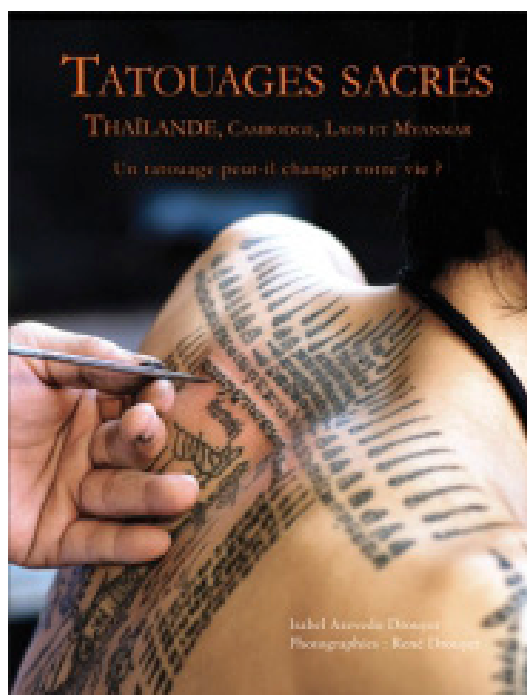
par Isabel Azevedo Drouyer, photographies René Drouyer

Soukha Editions, 39 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. <http://www.soukha-editions.fr>

Le tatouage traditionnel se retrouve sur tous les continents et à toutes les époques. S’il semble connaître un renouveau aujourd’hui, il convient de se souvenir qu’il est une constante depuis des millénaires de l’expression humaine, inscrivant à même la peau de simples protections magiques comme les plus hauts accords métaphysiques :

« Malgré la disparition de beaucoup de cultures et l'apparition de beaucoup d'autres, insiste Isabel Azevedo Drouyer, la pratique du tatouage s'est maintenue tout au long des millénaires. De la Préhistoire à nos jours, pour répondre aux standards esthétiques culturels et religieux de leur époque, hommes et femmes ont toujours essayé de modifier leur corps. En effet, les tatouages établissent une sorte de lien entre les cultures primitives et les sociétés modernes. »

Seules certaines religions monothéistes et notamment le judaïsme et l'islam prirent nettement position contre le tatouage.



Cet ouvrage, érudit et magnifique par ses illustrations, introduit le lecteur aux différentes dimensions artistiques ou philosophiques du tatouage et à son universalité même si, culturellement, il se circonscrit à l'Asie du Sud-Est.

Isabel Azevedo Drouyer pose tout d'abord cette question très actuelle : Pour quelle raison se fait-on tatouer ?

« Dans les sociétés sans écriture, répond-elle, la décoration du corps est un moyen de communication. En réalité, dans beaucoup de cultures, le corps a besoin de parler et il ne s'exprime qu'après avoir été décoré. Dans ces sociétés les tatouages, plus que toute autre forme d'ornementation, servent à transmettre des informations concernant les changements permanents affectant la vie des individus : âge, mariage, maternité, rang et/ou statut social. »

Nous observons là une fonction sociale essentielle du tatouage. Cependant, bien d'autres raisons apparurent au fil du temps et des civilisations. Le tatouage est ainsi un châtiment dans l'Égypte ancienne mais aussi dans le Cambodge du XIII^{ème} siècle. Le tatouage peut être aussi thérapeutique, ou protecteur, en orient comme en occident. Il se révèle parfois comme un lien entre le tatoué et certaines divinités. Il est aussi un élément de séduction et ceci participe en partie du phénomène de mode dont il est l'objet de nos jours.

Les tatouages sak-yant qui se développent en Thaïlande, Laos, Cambodge

et Myanmar sont considérés comme sacrés. Le bouddhisme, en ses multiples expressions, présentant une extraordinaire capacité à intégrer les traditions rencontrées, n'a pas rejeté les pratiques animistes du tatouage. Le sak-yant, avec ses représentations figuratives et géométriques, est un tatouage de yantra, dessin sacré, à la fois porteur d'enseignement et de pouvoir, associé généralement à des mantras.

« Un sak-yant, précise Isabel Azevedo Drouyer, est un tatouage qui incorpore des dessins et des lettres ou des versets magiques ou sacrés. Dans les pays bouddhistes Theravada, on dit que ces tatous ont la capacité de « déverrouiller » certains pouvoirs invisibles. En effet, contrairement à la tradition occidentale où l'art privilégie la vue, dans le Sud-Est asiatique le plus important n'est pas le dessin mais l'accès que celui-ci permet au monde invisible. »

Les maîtres de sak-yant passent donc par un long apprentissage. A la fois moines et artistes, ils associent leurs connaissances de l'ésotérisme bouddhiste, mais aussi d'autres traditions, avec une maîtrise technique indispensable. « Le pouvoir d'un sak-yant repose sur la capacité de prière et de méditation d'un maître » affirme l'un d'eux, Ajarn Neng On Nut.

Le tatouage établi ainsi un pont entre son porteur et les mondes subtils afin d'instaurer ou restaurer dans sa vie, matérielle comme spirituelle, l'équilibre et l'harmonie recherchées.

Cet ouvrage superbe, à la fois livre d'art et introduction à la philosophie d'une pratique traditionnelle étonnante par sa permanence, croise de nombreuses disciplines, de l'anthropologie à l'étude des religions en passant par la médecine ou l'art et rend compte de la complexité humaine mais aussi de la richesse comme de la profondeur des liens de l'être humain tant avec la nature qu'avec l'invisible.

Les Hommes sans Epaules



LES HOMMES SANS EPAULES

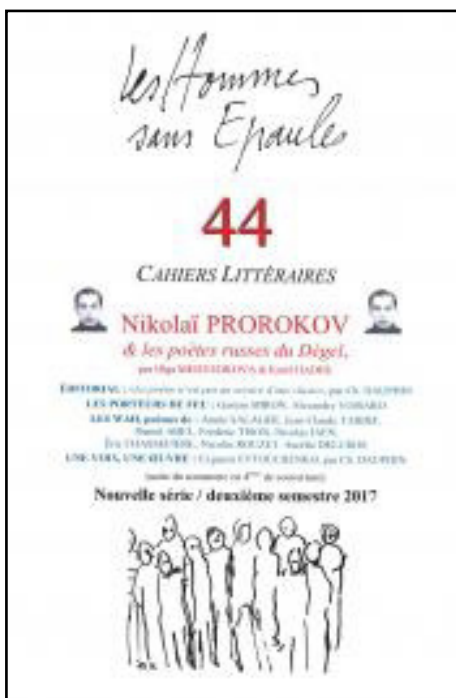
n° 44

Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen, France.
<http://www.leshommessansepaules.com/>

En cette période singulière où les violences faites aux femmes apparaissent au grand jour dans toutes leurs insupportables étendues et intensités, le comité de rédaction des HSE ouvre ce numéro 44 par un hommage aux Femmes sans Epaules, rendant hommage à deux femmes, poétesses et plus, récemment disparues : Jocelyn Curtil et Marie-Christine Brière qui, toutes les deux, en leur propre style, luttèrent pour la liberté des femmes et pour la liberté de tous, contre toutes les formes d'oppression.

Le dossier est consacré cette fois à Nikolai Prorokov (1945 – 1972), poète

russe totalement inconnu qui sort ainsi de l'ombre avec ce numéro des HSE. Il trouve ainsi sa place aux côtés des grands poètes, régulièrement célébrés, du « Dégel », période de libéralisation de la littérature soviétique qui débute en 1954 – 1956. C'est, après la mort de Staline, toute la vie de l'esprit qui reprend dans la zone d'influence soviétique même si elle reste sous contrôle, la répression contre la Révolution hongroise en fut la démonstration. Le silence s'impose rapidement à ceux qui ne veulent pas collaborer, victimes d'une censure implacable. Mais la créativité souterraine se déploie malgré tout.



Nikolaï Prorokov tient une place à part au milieu de ces silencieux de talent. Il semble toutefois influencé par le symbolisme et par un mouvement poétique opposé, fondé en 1913 par Nikolaï Goumilev, l'acméisme, qui dénonce l'occultisme et la religiosité du mouvement symboliste. C'est Olga Medvedkova, qui connut Nikolaï Prorokov quand elle était enfant, qui dresse le portrait de ce « poète oublié de l'underground moscovite », évoque sa rencontre avec Mikhaï Boulgakov, son « irruption » dans la poésie, une poésie qu'il veut sans la moindre compromission, sans détour, sans recul :

« Ses mots à lui, nous dit Olga Medvedkova, se veulent gestes, aussi vrais et crus que brusques, aussi peu « littéraires », polis. Ils ne simplifient pas, ne flattent aucun ego. Ses mots à lui ne sont ni sentimentaux ni narcissiques. En mélangeant les registres de langage, ses poèmes ne s'offrent qu'au regard attentif, s'enferment dans une opacité, repoussent ceux qui sont habitués à la littérature des mots d'ordre. Parfois semi-abstraites, ces poèmes sont semblables à la première abstraction de Kandinsky : la syntaxe est brisée, on devine la trame narrative mais on reçoit surtout la décharge d'une vision. »

« C'est, dit-elle encore, en tant que poète lyrique – qui métaphysiquement – est du côté de ce qui vit, du non-fini – que Nikolaï se trouve du côté des tristes (alors que le régime exalte l'enthousiasme), des vieilles et des laides, des chers infirmes et tendres gueux », de ceux qui marchent les pieds nus sur la glace et à qui les pères

– « vieillards robustes honnis » - ne pardonneront jamais la moindre défaillance. Cet épithète d'« honni » (*ottorzheny*) est l'une des plus grinçantes dans sa poésie ; les pères ne sont pas honnis par les gens mais par la vie elle-même ; ce sont des morts-vivants, des loups garous. »

La charogne

*Remuez les doigts d'un cadavre,
Arrangez les cheveux de ses mains,
Joignez ses paumes en haut-parleur,
Criez à sa place par sa voix.*

*Déambulez avec ses pieds
Comme s'il avançait lui-même.
Battez vos ennemis de ses poings,
Comme il se doit, comme on aime.*

*Si quelqu'un s'est trompé quelque part,
Secouez sa tête en désapprouvant.
Et au bout de trois minutes
On croira le cadavre vivant.*

*En confondant la mort et la vie,
Vous allez y croire vous aussi.*

Poème de Nikolaï Prorokov

Ce numéro exceptionnel, consacré à cet Est si proche, est riche d'autres rencontres, depuis Evtouchenko jusqu'aux Femen : Editorial : «La Poésie n'est pas au service d'une classe», par Christophe DAUPHIN – Les Porteurs de feu : Gaston MIRON, par Jean BRETON, Frédéric Jacques TEMPLE, Christophe DAUPHIN, Alexandre VOISARD, par Christophe DAUPHIN, Poèmes de Gaston MIRON, Alexandre VOISARD – Ainsi furent les Wah : Poèmes de Annie SALAGER, Jean-Claude TARDIF, Daniel ABEL, Frédéric TISON, Eric CHASSEFIERE, Nicolas ROUZET, Aurélie DELCROS – Dossier : «Nikolaï PROROKOV & les poètes russes du Dégel», par Olga MEDVEDKOVA, Karel HADEK, Poèmes de Nikolaï PROROKOV, Evgueni EVTOUCHENKO, Andreï VOZNESSENSKI, Anatoli NAÏMAN, Viktor SOSNORA, Bella AKHMADOUlina, Boris PASTERNAK, Iossif BRODSKI – Une voix, une oeuvre: «Evgueni EVTOUCHENKO», par Christophe DAUPHIN, Poèmes de Evgueni EVTOUCHENKO – Le Document des HSE : «MAÏAKOVSKI inconnu», par Iouri ANNENKOV, Poèmes de Vladimir MAIAKOVSKI – Le Portrait des HSE : «Iouri ANNENKOV, le peintre et ses rencontres», par Christophe DAUPHIN, avec des textes de Iouri ANNENKOV – La Mémoire, la poésie : «Daniil HARMS, poète obériou à Leningrad», par Christophe DAUPHIN, Poèmes de Daniil HARMS – Le peintre des HSE : «Oksana SHACHKO, la feuille d'or de la révolution», par Christophe DAUPHIN, avec des textes de Oksana SHACHKO, Taras

CHEVTCHENKO, FEMEN – Dans les cheveux d’Aoun : «Les papillons noirs d’Ivo ANDRICH», par Branko ALEKSIC, avec des textes de Ivo ANDRICH –Les Pages des HSE : Poèmes de Elodia TURKI, Paul FARELLIER, Alain BRETON, Christophe DAUPHIN – etc.



POÉSIES COMPLÈTES

de David Nadeau

Editions La vertèbre et le rossignol.

Ce livre bilingue (anglais-français) rassemble les recueils *La mémoire intraveineuse par-delà processus et saveurs* (2003), *Chantiers de l’ombre* (2007), *L’émeraude charnelle* (2011), ainsi que les inédits *Les forteresses atmosphériques*, *Poèmes pour des artistes* et quelques textes divers, dont *La cuisson de l’oeuf noir*.

Il est illustré notamment par Pascale Dubé, Marie-Claire, Gaétan Blais, Zoé Laporte, Claudia Gendreau, Verónica Cabanillas Samaniego, Craig S Wilson, Karl Howeth, Rik Lina, Stuart Inman, Jon Graham, Andrew Mendez, Dale Houstman, Stephen et Lorna Kirin, Miguel Lohle et Monique Marta.

Patrick Lepetit, Fabrice Pascaud et Pascale Dubé signent également chacun une préface.

L’ouvrage est disponible via le site internet Lulu :

www.lulu.com/shop/http://www.lulu.com/shop/david-nadeau/po%C3%A9sies-compl%C3%A8tes-2003-2016/paperback/product-23382227.html

www.lulu.com/shop/http://www.lulu.com/shop/david-nadeau/po%C3%A9sies-compl%C3%A8tes-2003-2016/ebook/product-23382824.html



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE²⁰¹⁷
n°4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

